III. 397177
I Ou 1183
2 egz.
BIBLIOTEKA JAGIELLOŃSKA BN

TIRAGE À PART DE L'ENCYCLOPÉDIE DE L'ISLĀM

LIVRAISON O (1931)

1.

Prof. Dr. TADEUSZ KOWALSKI
KRAKÓW ŁOKIETKA 1.

BIBLIOTEKA NARODOWA
BN
III. 397. 177

Biblioteka Narodowa
Warszawa
30001019217190

II. Dialectes türks-osmanlis [1])

1. Le domaine linguistique.

Faute des travaux de détail nécessaires, il n'est pas encore possible provisoirement de déterminer exactement les limites du domaine linguistique türk-osmanli. Il s'étend, comme on le sait, à la fois sur le territoire de l'Europe et sur celui de l'Asie. En Europe, dans la Péninsule des Balkans, il a un caractère insulaire et a été fortement morcelé par l'envahissement d'élements linguistiques hétérogènes. Il comprend particulièrement les ilôts linguistiques suivants: 1. La Thrace orientale avec la presqu'île de Gallipoli, où les Türks constituent une masse compacte avec un chiffre de population de plus d'un million d'habitants. 2. Des parties de la Macédoine: une longue bande de terrain sur la rive gauche du Vardar, la région comprise entre Ištip (Štip) et Radoviš (Radovišta), la bande de terrain le long de la mer Egée, environ de Salonique jusqu'à Dede-aγač, spécialement la région autour des villes de Drama, Eskiǯe, Gümülǯina (Gümürǯina). Il existe sur ces régions une riche littérature, en partie à couleur politique datant de l'époque de la guerre des Balkans; cf. particulièrement: *Carte ethnographique de la Macédoine du sud représentant la répartition ethnique à la veille de la guerre des Balkans, 1912*, de I. Ivanov (Echelle 1 : 200 000), en outre *Etnografična karta na odrinskija viljaet kəm 1912 god.* de L. Miletič (Echelle 1 : 750 000), *Etnografičeska karta na Makedonija* du même (Echelle 1 : 1 500 000); cf. également: Vasil Kančof, *Makedonija, etnografija i statistika*, Sofia 1900. Mais depuis cette époque la situation au point de vue ethnique des régions en question s'est considérablement modifiée. Spécialement l'échange de populations commencé à la suite du traité de Lausanne (1923) entre la Grèce et la Turquie a provoqué un racornissement sensible du domaine linguistique türk sur la partie actuellement grecque du territoire, après que la Grèce a repoussé plus de 400 000 Türks vers la Turquie. 3. Certaines régions en Bulgarie, spécialement les districts de Deli Orman, Tozluķ et Gerlovo dans la Bulgarie du N. E. (cf. D. G. Gadžanow, *Vorläufiger Bericht über eine im Auftrag der Balkan-Kommission der kais. Akademie d. Wiss. in Wien durch Nordost-Bulgarien unternommene Reise zum Zwecke von türkischen Dialektstudien*, *Anz. Wien* du 8 février 1911 et le même, *Zweiter vorläufiger Bericht über die ergänzende Untersuchung der türkischen Elemente im nordöstl.*

---

1) Pour des raisons d'ordre pratique on a conservé dans cet article le système de transcription de l'auteur.

Smol.

Bulgarien in sprachlicher, kultureller und ethnogr. Beziehung, *ibid.*, 24 janv. 1912. Pour la question de la colonisation türke le travail de L. Miletič, *Staroto bəlgarsko naselenie v sieveroiztočna Bəlgarija*, Sofia 1902, est un ouvrage important; la carte de A. Ischirkoff, *Das Bulgarentum auf der Balkanhalbinsel im J. 1912*, dans *Petermanns Geogr. Mitteilungen*, Année 1915, planche 44, où l'on tient compte de la répartition des ilôts linguistiques türks, a également une grande valeur), en outre une grande région dans la Bulgarie du N. E. autour des villes de Ḳyrǯaly et de Mastanly. En outre les Türks habitent en Bulgarie à l'état dispersé, spécialement dans la région autour de Philippopoli (Plovdiv) dans le Ḳoǯa-Balḳan et encore ailleurs; cf. Dr. Constantin Jireček, *Das Fürstentum Bulgarien*, Prague–Vienne–Leipzig 1891, p. 133—46 (vieilli). 4. On trouve disséminée une population parlant türk également dans le territoire de l'actuelle Yougoslavie, et le plus fortement représentée dans la Macédoine déjà nommée (cf. J. Cvijić, *Ethnographische Karte der Balkanhalbinsel nach allen vorhandenen Quellen und eigenen Beobachtungen*, *Petermanns Mitteilungen*, Mars etc. 1913 et le même, *Raspored balkanskih naroda*, *Glasnik Srpskog Geografskog Društva*, Belgrade 1913, p. 234–65). Des ilôts linguistiques, isolés, s'étendent le long du Danube, loin en remontant jusqu'à l'intéressante île d'Ada-kale près d'Orsova (cf. introduction du Ier vol. de I. Kúnos, *Türkische Volksmärchen aus Adakale*). 5. Toute la côte ouest et nord-ouest de la Mer Noire est fortement influencée par le türk osmanli. Dans les villes et les steppes de la Dobroudja on parle beaucoup le türk osmanli (cf. St. Romansky, *Le caractère ethnique de la Dobroudja*, Sofia 1917, et le même, *Carte ethnographique de la nouvelle Dobroudja Roumaine*, Sofia 1915). Malheureusement nous manquons de renseignements plus précis sur la situation dialectale là-bas. Il est important d'établir que même la langue des Gagauzes [cf. ce mot] chrétiens est au fond türke-osmanlie. Les Gagauzes de la Dobroudja que j'ai étudiés au nord de Varna parlent un dialecte qui ne diffère guère de la langue de la conversation de Constantinople. Même la langue des Gagauzes de la Bessarabie que nous connaissons par la riche matériel de Moškov (cf. Radloff, *Proben der Volkslitteratur der türkischen Stämme*, t. X, *Mundarten der bessarabischen Gagausen*, St. Pétersbourg 1904) n'est qu'un dialecte türk-osmanli. Bien que les Gagauzes soient considérés par certains savants comme les descendants des Kumanes (C. Jireček, *Einige Bemerkungen über die Überreste der Petschenegen und Kumanen, sowie über die Völkerschaften der sogenannten Gagauzi und Surguči im heutigen Bulgarien*, *Sitzungsber. d. kön. böhm. Gesellschaft der Wiss.*, 1889), leur langue actuelle ne contient en réalité aucun élément kumanique.

L'influence osmanlie se fait fortement sentir sur la côte sud de la Crimée. Les échantillons récemment publiés par O. Šatskaja de la poésie populaire de Baχčysarai et Tuaḳ (près d'Alušta) sont tout simplement à considérer comme du türk-osmanli (*JA*, avril—juin 1926, p. 341—69). Il faut en dire autant d'un très grand nombre de textes cités dans Radloff, *Die Mundarten der Krym* (*Proben der Volkslitteratur der nördl. türk. Stämme*, t. VII). La langue littéraire criméo-tartare ne se distingue que d'une manière insignifiante de la langue écrite osmanlie (Samoilovič, *Opyt kratkoj krymsko-tatarskoj grammatiki*, Petrograd 1916, p. 7 vers le bas).

Nous n'avons pas de renseignements précis sur la situation actuelle de la langue türke dans les îles de la Méditerranée, en particulier en Crète, à Chypre et dans les îles de la Mer Egée.

Le domaine linguistique anatolien est nettement tracé à l'Ouest, au Nord et au Sud par les limites naturelles de la péninsule. Au Nord-Est il entre insensiblement et semble-t-il sans limites marquées dans celui de l'Ādherbāidjān. On trouve de nombreuses particularités linguistiques, que Foy a encore considérées comme spécifiquement ādherbāidjāniennes (*Azerbajǧanische Studien mit einer Charakteristik des Südtürkischen*, *MSOS As.*, VI, 126—93; VII, 197—265), également dans des dialectes de l'Asie Mineure, comme Giese l'a déjà fait justement observer (*EI*, I, 552). Au Sud-Est la frontière de l'osmanli touche celle de l'arabe dans la Syrie du Nord. Dans la Mésopotamie septentrionale, il apparaît très entamé par le kurde et très influencé par l'ādherbāidjānais qui exerce son action de la Perse.

Indépendamment des Türks sédentaires, on rencontre encore aussi bien en Anatolie que dans la Péninsule des Balkans des nomades et des demi-nomades. En Asie Mineure leur nombre est encore assez considérable, tandis qu'ils sont en voie de disparition sur le sol européen (cf. P. Traeger, *Die Jürüken und Konjaren in Makedonien*, *Ztschr. für Ethnol.*, 1905, p. 198—206; sur les Jürükes et les Konjares en Bulgarie: Jireček, *Das Fürstentum Bulgarien*, p. 139 suiv.). En Anatolie, les Nomades türks sont connus sous des noms assez imprécis comme *Aširetler* ("unions de tribus") Jürükes, Türkmènes, ou aussi sous leurs propres noms de tribus, comme p. ex. Avšares (resp. Afšares) etc. Au point de vue linguistique ils ne diffèrent que d'une manière insignifiante de leurs voisins sédentaires.

Les limites du domaine linguistique türk-osmanli sont soumises encore actuellement à des déplacements assez sensibles. A l'Ouest, c'est-à-dire dans la Péninsule des Balkans, il continue à se racornir d'une manière constante tandis qu'au contraire à l'Est il gagne par endroits du terrain.

2. Minorités linguistiques dans le domaine linguistique türk-osmanli.

Par suite des mesures du gouvernement républicain actuel, les minorités linguistiques à l'intérieur des limites de la Turquie d'aujourd'hui ont été fortement refoulées. Malgré cela le domaine linguistique türk-osmanli n'est pas encore complétement unifié, et les éléments parlant d'autres langues ne sont pas inexistants. Il y a lieu surtout de considérer les minorités suivantes: Grecs, autrefois très nombreux, actuellement à la suite de l'échange des populations ne se rencontrant presque plus qu'à Constantinople, Arméniens, également presque limités à la région de Constantinople, Arabes (mahométans sur les frontières de la Syrie et du ʿIrāḳ, chrétiens à Mersin et aux environs), Kurdes dans les wilāyets orientaux, mais à l'état dispersé dans d'autres régions de l'Asie Mineure (après la révolte du sheikh Saʿīd en 1925, un nombre assez considérable d'entre eux fut par mesure répressive déporté vers l'intérieur de l'Asie Mineure), Syriens nestoriens dans les wilāyets orientaux (avant tout Hakkiari), toutes sortes de populations caucasiennes (Lazes, Géorgiens, Abchazes, Čerkesses) dont on

trouve des colonies disséminées presque sur tout le territoire de l'Asie Mineure, en plus grand nombre dans le Nord-Est, Albanais (Arnautes) moins nombreux, Ziganes, Juifs espagnols qui vivent dans les grandes villes, etc.

On trouve également des minorités türkes, à la fois sur le territoire de l'Asie Mineure (p. ex. les émigrants criméo-tatares à Eski-šehir et aux environs de cette ville) et également sur le territoire de la Roumélie (dans la Dobroudja, dans la Bulgarie danubienne).

3. Influences réciproques du türk-osmanli et des langues voisines.

Nous sommes actuellement très imparfaitement renseignés sur l'influence réciproque du türk-osmanli et des langues voisines. Nous ne pouvons indiquer que quelques faits isolés. Par exemple il faut attribuer à l'influence des langues slaves méridionales la disparition du *h* initial (χ): *aḳ* (= ar. حق), *ain* (= ar. خائن), *ane* (= pers. خانه), *ani* (= *hany*, *ḳany*) etc., si caractéristique des dialectes macédoniens (Kowalski, *Zagadki ludowe tureckie*, p. 11; le même, *Osmanisch-türkische Volkslieder aus Mazedonien*, *W Z K M*, XXXIII, 167–68), mais qui apparaît également en türk bosniaque (Blau, *Bosnisch-türkische Sprachdenkmäler*, p. 27). De même l'hésitation entre l'*e* initial et l'*ie* qu'on observe souvent dans la Bulgarie septentrionale doit être expliquée par l'influence bulgare. Il est possible qu'il faille également mettre sur le compte de l'influence slave les phénomènes singuliers de palatalisation des dialectes des Gagauzes de la Bessarabie (Moškov, p. XXVII suiv.).

Blau dont il a été question déjà nous oriente sur la langue mêlée türko-serbe de la Bosnie, mais il s'appuie presque exclusivement sur des matériaux manuscrits et non sur l'observation de la langue vivante. Sur la langue türke-osmanlie de l'époque de la domination türke en Hongrie les *Litteraturdenkmäler aus Ungarns Türkenzeit* (publiés par F. Babinger, R. Gragger, E. Mittwoch et J. H. Mordtmann, Berlin 1927) fournissent des renseignements bienvenus.

De nombreux savants ont constaté que sur la frontière linguistique Sud-Est, sous l'influence de l'arabe règne une plus grande variété de gutturales que dans le reste de l'osmanli, et que particulièrement le son arabe *ʿain* y est prononcé dans les mots d'emprunt arabes (cf. M. Hartmann, dans *K S*, I, 154; Balkanoglu, *Dialecte turc de Kilis*, *K S*, III, 263).

L'influence réciproque du türk-osmanli et des langues voisines se manifeste surtout dans les mots d'emprunt que l'on rencontre en masse. Jusqu'ici les mots d'emprunt türks dans les langues non türkes ont été mieux étudiés que les mots non türks en osmanli. Sur l'influence du türk osmanli sur les langues du Sud-Est et de l'Est de l'Europe il faut citer avant tout l'ouvrage de Fr. Miklosich (*Die türkischen Elemente in den südost- und osteuropäischen Sprachen, Griechisch, Albanisch, Rumänisch, Bulgarisch, Serbisch, Kleinrussisch, Grossrussisch, Polnisch, Denkschriften d. Kais. Akad. d. Wiss. Wien*, t. XXXIV—XXXVIII; voir à ce sujet Fr. Kraelitz-Greifenhorst, *Corollarien zu Miklosich „Die türkischen Elemente . . .“*, *S B Ak. Wien*, t. CXLVI, 1911). Très important est également l'ouvrage de Fr. Miklosich: *Über die Einwirkung des Türkischen auf die Grammatik der südosteuropäischen Sprachen*, *S B Ak. Wien*, t. CXX, 1890; en outre N. K. Dmitrijev, *Etjudy po serbsko-tureckomu jazykovomu vzaimodejstviju*, *Doklady Akad. Nauk. SSSR*, 1928–29. Gj. Popović étudie les mots d'emprunt türks en serbe: *Turske i druge istočanske reči u našem jeziku*, Belgrade 1889, en roumain: Th. Löbel, *Elemente turceşti, arăbeşti şi persane în limba Română*, Constantinople–Lipsca 1894, et Lazare Sainéan, *L'influence orientale sur la langue et la civilisation roumaines* I, *La langue, les éléments orientaux en roumain* Paris 1902. L. Ronzevalle étudie l'influence au point de vue lexicographique du türk-osmanli sur le grec vulgaire: *Les emprunts turcs dans le grec vulgaire de Roumélie et spécialement d'Adrinople* (*J A*, 1911, juil.—déc.), tandis que A. Danon traite les mots d'emprunt türks dans la langue de la conversation des Juifs espagnols: *Essai sur les vocables turcs dans le judéo-espagnol* (*K S*, IV, 1903; V, 1904 et XIII, 1912).

Les dialectes türks de la Péninsule balkanique, particulièrement en Bulgarie, Yougoslavie et Roumanie, présentent parfois un fort pourcentage de mots d'emprunt slaves, respectivement roumains. M. Bittner étudie l'influence de l'arabe et du persan sur le türk, malheureusement en ne s'occupant que de la langue écrite (*S B Ak. Wien*, CXLII, 1900), G. Meyer les éléments grecs en türk (*Türkische Studien*, *S B Ak. Wien*, CXXVIII, 1893).

Nous ne possédons que des renseignements très incomplets sur la manière dont sonne l'osmanli dans la bouche des nombreuses minorités non-türkes habitant la Turquie. On peut tirer quelque chose de la langue des personnages parlant des dialectes du théâtre de Karagöz, bien que la plus grande prudence soit de mise, étant donné que leurs dialectes, comme le signale justement G. Jacob (*Das türkische Schattentheater*, Berlin 1900, p. 29–37; *Geschichte des Schattentheaters*, Hannovre 1925, p. 143), ne sont pas des copies fidèles de la nature, mais bien plutôt des caricatures qui ne reposent vraisemblablement pas sur une observation objective. Le türk des Grecs et des Arméniens, en particulier de ceux qui habitent Constantinople, était encore naguère caricaturé avec prédilection dans les journaux amusants türks. On trouve également des matériaux extrêmement importants à cet égard dans la presse quotidienne, assez abondante encore il y a quelques années, imprimée en caractères grecs, resp. arméniens, des Grecs qui ne parlaient que türk (et qu'on appelait Ḳaramanlï's) et des Arméniens. C'est sur un matériel littéraire de ce genre à l'exclusion de la langue parlée que reposent les méritoires *Studien zum Armenisch-Türkischen* de F. Kraelitz-Greifenhorst (*S B Ak. Wien*, t. CLXVIII/3, Vienne 1912). Elles concernent surtout l'arménien türk parlé à Constantinople. Sur la langue des Ḳaramanlï (Ḳaramali) cf. N. Dmitrijev, *Materialy po osmanskoj dialektologii. Fonetika "karamalickogo" jazyka. Zap. Kollegii Wostokowedow*, III (1928), p. 417—58.

Dans la prononciation des Grecs parlant türk frappe tout d'abord une sorte de zétacisme: *š* = *s*, *č* = *c*, *ǯ* = *z*, exemples: *coḳ* (*čoḳ*), *olazaḳ* etc. (cf. G. Jacob, *Zur Grammatik des Vulgär-Türkischen*, *Z D M G*, LII, 701).

J'ai remarqué chez deux Lazes parlant türk de Lazköi près d'Adampol sur le Bosphore dont j'ai étudié la prononciation pendant un temps assez court, la prononciation du groupe de sons *ki* prononcé *či*, ex. *ečin* (*ekin*) "semence", et du *ǯ*

prononcé *ʒ*; j'ai entendu la même prononciation chez un Laze à Samsun: *oda čilitlidir* (*o. kilitlidir*). Ils prononcent également les consonnes initiales sonores *b*, *d*, *g* sourdes comme *p*, *t*, *k* (cf. Jacob, *op. cit.*, p. 699).

La prononciation des Juifs se fait reconnaître, d'après les indications des Türks, par la prononciation spirante du *g* initial devant *e*, *i*, *ö*, *ü*, et par l'allongement des voyelles accentuées dans la dernière syllabe: *ben jeldīm* (= *geldim*), *baḳtīym* . . .

4. Formation historique du domaine linguistique türk-osmanli actuel.

Le tableau que nous offre le domaine linguistique türk-osmanli actuel doit être considéré comme le produit de processus de colonisation et d'assimilation très longs et très compliqués.

Il est évident à priori que les habitants parlant türk actuels de la Turquie et des régions voisines ne sont que pour un très petit nombre les descendants des Türks qui s'y fixèrent jadis et descendent en très grande majorité des éléments populaires indigènes türkisés.

Il faudrait d'abord écrire l'histoire de la colonisation de l'Asie Mineure et des parties türkes de la Péninsule balkanique. Jusqu'à ce jour, on n'a même pas commencé les plus nécessaires travaux préparatoires.

Nous pouvons nous représenter le processus de türkisation des régions en question dans ses traits généraux de la manière suivante:

Quelques groupes türks du Sud se sont fixés encore avant l'invasion seldjuḳide sur le territoire de Byzance aussi bien en Asie Mineure que dans les pays des Balkans. Dans ces derniers territoires il y avait encore certainement des restes importants d'envahisseurs plus anciens türks du Nord, qui étaient venus de ce côté au cours de leur passage au nord de la Mer Noire. Mais ce n'est que vers le milieu du XI^{ème} siècle que commence une invasion sur une grande échelle qui peut être désignée du nom de seldjuḳide et qui dure à peu près jusqu'à la fin du XIII^{ème} siècle. Vers la fin de la domination seldjuḳide en Asie Mineure a dû commencer également le processus de türkisation de la population indigène. Ce processus a continué pendant la souveraineté des principautés particulières nées des débris de l'empire seldjuḳide.

L'invasion des Türks osmanlis au XIII^{ème} siècle semble tout d'abord n'avoir joué qu'un rôle très subordonné dans l'histoire de la colonisation en Asie Mineure et cela à cause du nombre restreint des masses populaires intéressées. Cependant la puissance politique d'Etat osmanli qui commença de cette manière et s'accrut rapidement partout, a eu une importance considérable pour le processus de türkisation. C'est seulement par l'unification progressive de l'Asie Mineure par les Ottomans et par leurs importantes conquêtes dans les pays de Balkans que se trouvèrent réunis les conditions nécessaires de la türkisation de ces régions. Pendant toute la durée de la domination ottomane il nous faut compter avec d'incessants déplacements de population, tantôt plus, tantôt moins considérables, à l'intérieur des limites de l'Empire et également avec une infiltration tantôt plus lente, tantôt plus rapide, d'éléments türks frais venus du dehors, et avant tout de l'Est. De grandes régions des pays balkaniques furent colonisées très tôt après leur conquête par des Türks venus d'Asie Mineure, colonisation parfois d'ailleurs clairsemée. Sous la pression du gouvernement, des masses considérables de populations non türkes adoptèrent l'islāmisme et subirent petit à petit, même en ce qui concerne la langue, le processus d'assimilation. Les Türks de la Péninsule balkanique ont encore aujourd'hui en partie le sentiment qu'ils sont les descendants des envahisseurs türks venus d'Asie Mineure ou qu'ils descendent des Chrétiens convertis et seulement après türkisés.

L'immigration d'éléments türks venus du dehors gagna en force après que la Russie eut étendu sa souveraineté sur des territoires possédant une population mahométane-türke. Particulièrement après l'annexion de la Crimée en 1783 et la soumission définitive des régions du Caucase en 1864 de grandes masses d'émigrants türks se sont répandues sur tout le territoire osmanli. Par contre, l'acquisition de l'indépendance par les peuples des Balkans a provoqué un courant en sens inverse des masses türkes d'Europe vers l'Asie Mineure, courant qui n'a pas encore cessé de couler. Ce courant en sens inverse a gagné en force encore après la guerre mondiale et a ramené à la Turquie à la suite de l'échange des populations avec la Grèce environ un demi-million de Türks provenant des territoires actuellement grecs et qui ont été répartis sur presque tout le territoire de l'Asie Mineure.

Il est à priori évident qu'un domaine linguistique constitué d'une manière aussi compliqué ne peut pas être unifié en ce qui regarde les dialectes, et il est d'autre part aussi évident à priori que les rapports entre les dialectes doivent être ici de l'ordre le plus compliqué.

Au point de vue linguistique les tribus oguzes qui se sont déplacées vers l'Asie Mineure doivent avoir eu une certaine unité. D'après tout ce que nous en savons, la langue des Türks seldjuḳides se différenciait à peine de ce qu'on appelle le vieil osmanli. Il y avait bien des nuances dialectales dans la langue des différentes tribus, mais avec le temps, tantôt elles sont devenues plus marquées, tantôt elles se sont fondues. En ce qui concerne l'uniformisation et le mélange des dialectes, ils furent très favorisés par l'état nomade ou du moins à demi-nomade qui se prolongea longtemps et qui même subsiste jusqu'à un certain point encore aujourd'hui de la population purement türke, spécialement en Asie Mineure.

Les éléments türks du Nord (avant tout les descendants subsistant des Kumanes) qui furent installés comme colons encore à l'époque byzantine dans les pays balkaniques, subirent avec le temps au point de vue linguistique presque entièrement l'influence türke-osmanlie. Certaines particularités linguistiques qu'on observe dans les dialectes des régions N. E. de la Mer Noire (Deli Orman, Dobroudja, Bessarabie) et qui, chose remarquable, présentent certaines analogies dans les régions de l'Asie Mineure limitrophes du Caucase, peuvent peut-être être considérées comme des phénomènes de contact des Türks du Nord et du Sud.

Dans la langue des masses de population türkisées, on doit assurément tenir compte de modifications secondaires de sons türks déterminées par les habitudes d'articulation héréditaires des peuples en question. La mobilité de la population, le service militaire, dans les derniers temps ont amené là aussi une certaine uniformisation.

Le fait que le mélange et l'uniformisation réciproque n'aient pas progressé plus que nous le constations pratiquement peut s'expliquer par le

fait que les nouvelles colonies en général ne se fondent pas avec les plus anciennes, mais subsistent à côté d'elles et que chaque colonie a conservé longtemps sans altération ses particularités.

Indépendamment des sources historiques qui n'ont pas été encore du tout utilisées pour une histoire systématique de la colonisation, nous possédons dans les noms de lieux un moyen précieux qui peut nous aider à éclaircir l'histoire de la colonisation progressive et de la türkisation de l'Asie Mineure et de la Roumélie. Malheureusement les études toponomastiques sur ces régions sont encore très peu avancées. Dans ces dernières années les noms de tribus oguzes devenus des noms de lieux ont attiré l'attention des savants türks (cf. Köprülüzāde Meḥmed Fu'ād, *Oguz etnolodjisine dā'ir ta'rīkh-i notlar*, *Türkiyāt medjmū'asî*, I, 185–211; Ḥ. Nihāl et Aḥmed Nādjī, *Anadoluda Türklere ʿā'id yer isimleri*, *op. cit.*, II, 243—59). Les villages d'émigrants de la date la plus récente portent surtout des noms artificiels comme *Osmaniïe*, *Orχaniïe*, *Rešadiïe*, etc... tirés de noms de personnes à l'aide de la désinence arabe *-iïe*.

5. Sources de notre connaissance des dialectes türks-osmanlis et leur valeur.

Les notations des savants européens constituent la source la plus importante de notre connaissance de la situation actuelle au point de vue linguistique du domaine türk-osmanli. Du côté türk il a jusqu'ici été relativement fait peu de chose dans cet ordre d'idées.

Ce n'est qu'en notant sur une carte de la Turkie les points sur lesquels nous sommes à-demi orientés au point de vue dialectologique, que nous pouvons voir combien le travail accompli jusqu'ici est insignifiant et combien nous sommes loin d'une connaissance exacte de l'ensemble du domaine linguistique.

Des notations sur lesquelles nous devons nous appuyer sont de valeur très inégale. Pour la plupart des savants le contenu folkloriste des textes notés par eux constitue le principal; l'intérêt linguistique passe pour eux au second plan. La localisation des phénomènes linguistiques rencontrés dans les textes est souvent rendue difficile par le fait que celui qui les a recueillis a négligé d'indiquer exactement ses autorités. Précisement les plus riches collections de matériaux, celles de I. Kúnos, ne sont pas impeccables au point de vue de la méthode et ne peuvent pour cette raison être utilisées qu'avec beaucoup de critique.

Les chansons populaires si intéressantes du point de vue du folklore ne constituent pas pour les observations d'ordre dialectologique un matériel particulièrement approprié. Car aussi bien des chansons entières que leurs motifs particuliers ont coutume de répandre avec une étonnante rapidité sur des régions très vastes, et en ce faisant leur vêtement linguistique n'est pas chaque fois immédiatement, et même après une longue période n'est pas totalement, adapté au dialecte du pays.

C'est pourquoi les chansons ont coutume de présenter parfois des formes de dialectes apportées de très loin. Il faut même compter avec une langue artificielle des chansons comme on l'a déjà souvent observé chez les peuples türks.

Il n'en va pas autrement des énigmes et des proverbes, comme d'ailleurs d'une façon générale des produits de la littérature populaire, qui présentent une forme plus ou moins fixée.

La plupart des notations linguistiques ont été faites dans les villes où la population est plus fortement mélangée qu'à la campagne et où la situation au point de vue dialectal apparaît naturellement avec beaucoup moins de clarté. Des notations linguistiques faites directement auprès de la population des villages sont encore extrêmement rares. Il n'est pas surprenant que dans de telles conditions il ne puisse pas encore être question d'une dialectologie strictement scientifique dans le domaine türk-osmanli.

6. Notations linguistiques provenant de régions particulières.

Les notations linguistiques publiées jusqu'ici concernent ou bien d'assez grandes régions ou seulement des territoires plus limités, moins étendus. A la première catégorie appartiennent: I. Kúnos, *Mundarten der Osmanen*, St. Pétersbourg 1899 (constitue le 8ème volume des *Proben der Volkslitteratur der türkischen Stämme* publiées par Radloff). La provenance des différentes notations n'est pas indiquée exactement; elles ont par suite peu de valeur pour les études de dialectologie (cité dans la suite de cet article avec l'indication *Mund.*). V. Gordlevskij, *Obrazcy osmanskago narodnago tvorčestva*, Moscou 1916; textes de folklore notés surtout à Constantinople, en partie également en Asie Mineure (surtout près de Nigde). Abréviation: *Gord.* T. Kowalski, *Zagadki ludowe tureckie*, Cracovie 1919; recueil de 141 énigmes populaires notées phonétiquement avec indication exacte de leur origine. Abr.: *Zag.*

Pour des régions particulières il y a lieu de noter:

1. L'île danubienne d'Adakale. I. Kúnos, *Ada-Kalei török népdalok*, Budapest 1906. Cent chansons populaires recueillies à Adakale en transcription avec traduction en hongrois. Abr.: *Adak. Lied*; I. Kúnos, *Materialien zur Kenntnis des Rumelischen Türkisch*, Ière partie: *Türkische Volksmärchen aus Adakale gesammelt, in Transkription herausgegeben und mit Einleitung vers.*, Leipzig-New York 1907, IIème partie: *Deutsche Übersetzung mit Sachregister*, Leipzig-New York 1907. Abr.: *Adak.*

2. Bessarabie. W. Moškov, *Mundarten der Bessarabischen Gagausen.* Texte, St.-Pétersbourg 1904 (constitue le dixième volume des *Proben der türkischen Volkslitteratur* de Radloff), Abr.: *Gagaus.*

3. Bulgarie. S. Čilingirov, *Turski poslovici, pogovorki i charakterni izrazi* (dans *Bulletin du Musée National d'Ethnographie de Sofia*, II, 157—71; III, 59—65), Sofia 1922—23. Ne donne pas une idée exacte des dialectes des Türks de Bulgarie; cf. à ce sujet N. Dmitrijev, *Zametki po bolgarsko-tureckim govoram* (*Doklady Akademii Nauk B*, Leningrad 1927, p. 210—15).

4. Macédoine. T. Kowalski, *Osmanisch-türkische Volkslieder aus Mazedonien*, *W Z K M*, XXXIII, 1926, p. 166—231. Abr.: *Maz.*

Quelques échantillons de textes également in *Zag.*

5. Thrace et Constantinople. I. Kúnos, *Oszmán-török népköltesi gyűjtemény*, 2 vol., Budapest 1887 et 1889. Très riche recueil de matériaux sur le folklore de Constantinople. Abr.: *O T*; L. Bonelli, *Locuzioni proverbiali del Turco volgare*, *K S*, I, 1900, p. 308—22. 140 proverbes et locutions recueillis à Constantinople et donnés en transcription; I. Halász, *Török dalok*, *Nyelvtudo-*

mányi Közlemények, XXII (1892), p. 526—28; 9 courtes chansons dans le dialecte populaire de Constantinople.

6. Asie Mineure occidentale. I. Kúnos, *Kisázsiai török nyelv*, I. *Brusza-Ajdin vidéki nyelvmutatványok (népdalok)*, *Nyelvtudományi Közlemények*, XXII (1890), p. 113—56. 40 chansons de la région Brousse-Aidin en transcription avec traduction en hongrois et remarques. Abr.: *Brus.-A.*, II. *Brusza vidéki szólások*, même lieu de publication, p. 261—74. 165 proverbes de Brousse avec traduction en hongrois et remarques. Abr.: *Brus.*; I. Kúnos, *Nasreddin Hodsa Tréfái*, Budapest 1899. 165 facéties du Xoǧa Naṣreddīn soi-disant en "dialecte d'Aidin" qui d'après Kúnos s'étendrait d'Aidin jusqu'à Konia. Abr.: *Aid.*; K. Foy, *Das Aidinisch-Türkische*, *KS*, I (1900), p. 177—94 et 286—307; T. Kowalski, *Piosenki ludowe anatolskie o rozbójniku Czakydżym*, *Rocznik Orjentalistyczny*, I, 334—55. 24 quatrains čaḳyǯy notés sous la dictée d'un homme du Dumanly (Ḳaza Ušaḳ). Abr.: *Dum.*; T. Kowalski, *Cinq récits de Günei (Vilayet Smyrne)*, *Rocznik Orjentalistyczny*, II, 204—12. Abr.: *Gün.*; V. A. Maksimov, *Opyt izsljedovanija tjurkskich dialektov v Chudavendgjarje i Karamanii*, St.-Pétersbourg 1867. La plupart des autorités de W. Heffening, dans ses *Türkische Volkslieder*, *Isl.*, XIII, 236—67 provenaient également de l'Asie Mineure occidentale.

7. Vilayet de Ḳastamuni. J. Thúry, *A Kasztamuni-i török nyelvjárás*, Budapest (Académie) 1885. Abrégé grammatical du kastamunien avec un vocabulaire d'après le *Muṭāyabāt-i türkiye* de Ġālib. Abr.: *Kast.* Rapprocher aussi Cl. Huart, *Un commentaire du Qorân en dialecte turc de Qastamoûni (XV*ème *siècle)*, *JA*, 11ème sér., t. XVIII (1921), p. 161—216.

8. Nord-Est de l'Asie Mineure. V. Pisarev, *Njeskolko slov o trebizondskom dialektje (Zap. Vost. Otd. Imp. Russ. Arch. Obšč.*, XIII [1901], p. 173—201). Abr.: *Pis.*; L. Bonelli, *Voci del dialetto turco di Trebisonda*, *KS*, III (1902), p. 55—72; I. Kúnos, *Laz dalok*, *Nyelv. Közl.*, XXII (1891), p. 275—98, 11 chansons türkes lazes et une liste de mots türks lazes de la région de Samsun-Trébizonde. Abr.: *Laz.*; M. Räsänen, *Eine Sammlung von Māni-Liedern aus Anatolien*, *JSFO*, XLI (1926), 290 quatrains des vilayets d'Erzeroum, Rize, Trébizonde en une transcription phonétique exacte. Abr.: *Räs.* [cités sont poème et vers]; Balhassanoglu, *Dialecte turc d'Erzerum*, *KS*, V (1904).

9. Vilayet de Ḳonia. F. Giese, *Erzählungen und Lieder aus dem Vilajet Qonjah*, Halle a. S.–New York 1907. Abr.: *G.*; F. Vincze, *Beiträge zur Kenntnis des anatolischen Türkisch*, *KS*, IX (1908), p. 141—79, étudie le dialecte de la ville de Ḳonya elle-même. Abr.: *Vin.*

10. Région de l'Antitaurus. Dr. Hamid Zübeir, *Avšar Türk ayytlaryna dā'ir*, *Türk Jurdu*, mai 1928, p. 21—4. Echantillons de ce qu'on appelle les *ayyt* (chants de deuil) des Avšares de la région de l'Antitaurus. Abr.: *Avš.*

11. Régions frontières de la Syrie et de la Mésopotamie. Balkanoglu, *Dialecte turc de Kilis*, *KS*, III, p. 261—73, brève description du dialecte parlé à Kilis (Klis) dans la Syrie septentrionale; le même, *Dialecte de Behesni*, *KS*, IV, sur le dialecte de Behesni, entre Maraš et Diyarbekir; M. Hartmann, *Zur türkischen Dialektkunde*, *KS*, I (1900), p. 154—56, quelques observations sur les dialectes türks-osmanlis dans la Syrie septentrionale (Klis, Aintab); E. Littmann, *Ein türkisches Märchen aus Nordsyrien*, *KS*, II (1901); Félix v. Luschan, *Einige türkische Volkslieder aus Nordsyrien*, *Zeitschrift für Ethnologie*, vol. XXXVI (1904), p. 177—236, notations faites surtout sous la dictée d'un Arménien d'Aintab.

Comme on peut le voir d'après ce court abrégé bibliographique, de très importantes régions aussi bien de la Türkie d'Europe que de la Türkie d'Asie ne sont absolument pas connues au point de vue de leurs dialectes.

7. Division au point de vue des dialectes du domaine türk-osmanli.

Tous les noms dont on s'est jusqu'ici servi en examinant les dialectes türks osmanlis comme le kastamunien, le türk laze, le karamanien, le charpute . . . n'ont aucune valeur comme désignation de dialectes. Ils correspondent à des concepts purement géographiques, respectivement administratifs et politiques, dont il faudrait d'abord démontrer la relation, à supposer même qu'il en existe une avec les limites dialectales.

Même la division en deux admise comme allant de soi de l'osmanli en roumélique et en anatolien n'a aucune valeur au point de vue dialectologique et doit être écartée à priori comme fallacieuse en ce qui touche l'histoire de la colonisation de la Türkie d'Europe. Nous savons en effet d'une manière positive que certains districts rouméliques ont été occupés par des colons venus d'Asie Mineure, par suite de quoi leurs dialectes présentent des traces encore évidentes de leur ancienne origine anatolienne.

D'après tout ce qui a été dit jusqu'ici, il doit être clair pour tout le monde que nous ne pouvons pas attendre dans l'avenir immédiat un essai sérieux de répartition scientifique des dialectes türks-osmanlis. Ce qui a été accompli a cet égard jusqu'à présent repose plus sur l'intuition et l'imagination que sur des faits véritablement établis. C'est ainsi qu'il faut également juger la tentative faite par Kúnos en vue de partager le territoire de l'Asie Mineure entre les différents dialectes.

Kúnos (*Kisázsia török dialectusairól*, Budapest 1896) distingue les sept dialectes suivants:

1. le zeibeke dans l'Anatolie occidentale entre Smyrne et Brousse; 2. le kastamunien dans la région côtière moyenne de la Mer Noire; 3. le laze sur la côte orientale de la Mer Noire vers le Caucase; 4. le charpute dans l'Est de l'Asie Mineure, vers le plateau arménien; 5. le karamanien dans l'Asie Mineure du Sud-Est entre Mersin et Ḳonya; 6. l'angorien dans le cœur de l'Asie Mineure, dans le bassin du Ḳyzyl Yrmaḳ; 7. le jürüke-turkmène employé par les tribus nomades (*aširetler*) qui vivent disseminées sur une très grande partie de l'Asie Mineure.

Le zeibeke, l'angorien et le jürüke-turkmène sont considérés par Kúnos comme des dialectes sans mélanges des anciens envahisseurs türks. En particulier les Jürükes seraient les descendants des Türkmènes antéseldjuḳides, les Zeibekes par contre les descendants des türks seldjuḳides. L'angorien représenterait une continuation de la langue des plus anciens envahisseurs osmanlis. Kúnos considère les quatre autres dialectes comme les dialectes de la population primitive de l'Asie Mineure türkisée, formés grâce à l'influence exercée sur

le türk par les langues de cette population. En particulier d'après lui le kastamunien aurait été teinté par le grec, le charpute par le kurde, le karamanien par l'arménien, le laze par une langue „indogermanique" (!) pas autrement déterminée.

Cet essai de répartition des dialectes de l'Asie Mineure manque de toute base scientifique, si séduisant qu'il puisse sembler au premier abord.

On peut considérer l'étude de G. Jacob in *ZDMG*, LII (1898), p. 695–729, *Zur Grammatik des Vulgär-Türkischen* comme la première tentative sérieuse pour dresser un tableau d'ensemble des caractères de la langue populaire türke-osmanlie. — Quelques particularités dialectales sont aussi étudiées par J. Deny, dans sa *Grammaire de la langue turque (dialecte osmanli)*, Paris 1920.

8. Dialectes et langue écrite.

La langue écrite exerce depuis toujours une action uniformisante sur les dialectes populaires. Elle a pour base la langue des cercles cultivés des Türks indigènes de Constantinople. La langue des gens cultivés de Constantinople a passé jusqu'à présent pour exemplaire et est répandue partout grâce à l'école.

Cette langue était pour nous, il n'y a pas encore longtemps, une entité assez vague. Ce n'est que tout récemment que Bergsträsser a fait une tentative sérieuse pour définir d'une manière plus précise la langue écrite vivante, ou mieux la langue des gens cultivés, du moins du point de vue phonétique (G. Bergsträsser, *Zur Phonetik des Türkischen nach gebildeter Konstantinopler Aussprache*, *ZDMG*, LXXII [1918], p. 233—62). On constate que même dans son aspect phonétique elle n'est pas tout à fait uniforme. Par suite l'expression de prononciation des gens cultivés de Constantinople doit donc n'être employée qu'avec la plus grande prudence et avec des réserves de toute sorte.

Nous ne savons malheureusement encore que fort peu de chose sur les conditions de la formation de la langue écrite osmanlie [v. ci-dessus, II]. Nous pouvons seulement supposer qu'elle s'est petit à petit constituée sur la base du dialecte des cercles groupés autour de la cour dans l'Anatolie du Nord-Ouest. Une fois la capitale tranférée à Adrinople, plus tard à Constantinople, elle a vraisemblablement continué à se développer en s'appuyant sur le dialecte qui y régnait, et en même temps de son côté elle a exercé sur lui une influence profonde. En tout cas, la langue écrite se rapproche davantage des dialectes des régions de la Thrace et de l'Asie Mineure voisines du Bosphore et de la Mer de Marmara que des dialectes parlés plus à l'Ouest, ou plus à l'Est.

Les plus anciens monuments littéraires présentent assez souvent des particularités dialectales que nous retrouvons aujourd'hui dans différents dialectes vivants. Malheureusement leur étude systématique est à peine commencée.

Pour l'histoire de la langue écrite et de ses rapports avec les dialectes anciens et récents, l'étude des anciens textes osmanlis en transcription serait de la plus grande importance [cf. K. Foy, *Die ältesten osmanischen Transcriptionstexte in gothischen Lettern*, *MSOS*, 2ème partie, IV (1901), p. 230—77; V (1902), p. 233—93 et Dmitrijev, dans *Zapiski Kollegii Vostokovedov*, III (1928), p. 420].

9. Caractères généraux des dialectes türks-osmanlis.

Les différences entre les dialectes de l'osmanli ne sont en général pas considérables. Ce fait se rattache à cet autre fait connu que, d'une façon générale, les langues türkes sont faiblement différenciées les unes des autres. On trouverait difficilement dans tout le domaine linguistique türk-osmanli deux localités dont les habitants ne se comprendraient pas entre eux.

Les différences entre les dialectes consistent essentiellement en petites nuances dans l'articulation de certains sons, en quelques mutations phonétiques et dans des particularités lexicographiques qui ne sont pas tout à fait sans importance. Les différences morphologiques sont le plus souvent extrêmement insignifiantes.

De nombreux savants ont déjà fait observer que les différents dialectes présentent peu d'unité intérieure. On peut observer partout que le même individu présente d'importantes variations aussi bien dans l'articulation de sons particuliers que dans l'usage des formes grammaticales. C'est pourquoi la plupart de nos notations linguistiques fourmillent d'inconséquences qui, à la vérité, sont dans une certaine mesure imputables à celui qui a fait la notation, mais qui dans l'essentiel reflètent fidèlement l'état de choses réel. Ces variations doivent être imputées à un mélange de dialectes qui a fait des progrès étendus et qui règne presque partout.

On doit réfléchir au fait que beaucoup d'éléments de populations actuellement sédentaires étaient, il n'y a pas encore longtemps, nomades et ont très fréquemment changé de résidence. Une masse d'émigrants (*mühādjir*) de toutes les régions possibles de la Turquie modifie depuis longtemps l'aspect linguistique primitif, surtout sur le sol de l'Asie Mineure. Encore dans ces dernières années l'Anatolie a dû accueillir de grandes masses d'émigrants venus des pays balkaniques. Les mesures prises par le gouvernement républicain visent la plus grande unification possible de l'empire tout entier, même au point de vue linguistique, et le but sera atteint avant tout grâce à l'école et grâce au service militaire. Il va de soi que ces mesures ont pour effet de déplacer et de repousser les dialectes populaires.

Si l'on veut bien prendre en considération ce qui vient d'être dit sur l'évolution historique, on doit considérer comme tout naturel l'état actuel de confusion de la situation linguistique.

Jusqu'à un certain point les variations d'articulation de différents sons peuvent aussi être attribuées à un manque de précision dans la prononciation particulière aux Türks. Le lieu d'articulation de même que le degré d'ouverture et la tension de l'appareil vocal montrent souvent beaucoup de jeu. Je rappellerai seulement l'*r* de la pointe de la langue soumis à des variations extrêmement étendues et individuelles (cf. Bergsträsser, *op. cit.*, p. 251).

Des cas d'inconséquence réelle de la prononciation, il convient de nettement distinguer ceux qui reposent seulement sur une notation imparfaite de la part de celui qui a noté les sons. C'est ainsi qu'on rencontre fréquemment des variations dans la manière de noter un son qui est en lui-même uniforme comme l'*é* très fermé, noté tantôt *e*, tantôt *i*, ou l'*ụ* peu labial, noté tantôt *u*, tantôt *y*, etc.

10. Remarques finales.

Comme il n'est pas encore possible de parler d'unités dialectales au sens strictement scientifique du mot, il faut se limiter provisoirement à un exposé ordonné d'ensemble de tous les faits linguistiques, spécialement de nature phonétique, qui montrent une divergence avec la langue écrite et qui, dans des combinaisons différentes, constituent même les caractères distinctifs des dialectes particuliers. Mais nous sommes extrêmement mal renseignés sur l'extension de la plupart de ces faits. Il est réservé à l'étude systématique de l'avenir de dessiner sur la carte du domaine linguistique türk-osmanli les isoglosses particulières.

Comme nous savons encore fort peu de choses de la grammaire historique du türk-osmanli, il semble expédient de rassembler d'abord le matériel de faits que nous offrent nos notations linguistiques et de le mettre en ordre sans nous laisser entraîner à l'examen des questions de chronologie.

Voyelles.[1])

Voyelles arrondies.

§ 1. *ö* et *ü* présentent dans les dialectes une prononciation très variable, avec une tendance très marquée cependant à abandonner les particularités caractéristiques de leur prononciation. Un *ö* et un *ü* refoulés vers l'arrière, qui sonnent à l'oreille plutôt comme un *o*, resp. un *u* et sont aussi par suite le plus souvent notés par les spécialistes *o*, resp. *u*, sont caractéristiques d'un très grand nombre de dialectes, spécialement d'Asie Mineure. Ces déformations de *ö*, *ü* s'observent avec une particulière fréquence dans la première syllabe (syllabe radicale) et avant tout après un *g* ou un *k* initial. D'après Räs., la mutation *ö* > *o* semble être presque de règle dans le N. E. de l'Anatolie. Très souvent Giese a observé dans les textes provenant du wilāyet de Konia le passage *ö* > *o*, *ü* > *u*. Thúry l'a également noté pour le Kastamunien (Kast. 8). Occasionnellement on le rencontre dans le domaine roumélien, spécialement à Adakale.

Exemples: *a.* de Räs. *tʿor* (*kör*[2]) 110, 3), *tʿömur* (*kömür* 123, 3), *opertʿen* (*öperken* 131, 3), *don* (*dön* 98, 4);

b. de G. *donüp* (*dönüp* 17, 22), *šoile* (*šöile* 29, 18), *dokerim* (*dökerim* 87, 8), *gotürür* (*götürür* 22, 11), *gozümüy* (*gözümüy* 31, 5);

c. de Adak. *buuk* (*büük* 6, 31), *sozimi* (*sözümü* 141, 27), *butun* (*bütün* 7, 18; 141, 18), *umrumde* (*ümrümde* < *ʿömrümde* 8, 32).

Rem. Cette mutation de *ö*, *ü*, à *o*, *u* amène souvent le passage de mots entiers de la série vocalique antérieure (légère) à la série postérieure (lourde), comme p. ex. *duγdurup* (*döidürüp*, *döγdürüp* G 34, 5), *guisuy* (*göγüsüyü*, *göiüsüyü* G 90, 2), *kopoi* (*köpek* „chien de chasse", Deliorman) etc.

§ 2. *ö* > *e*. Il est rare que nous puissions observer un désarrondissement complet de *l'ö* et son passage à *e*: *elmedum* (*ölmedüm*, *ölmedim* Räs. 102, 3), *elürsa* (*ölürse* Räs. 165, 3).

§ 3. *ö* dans la syllabe radicale se prononce souvent en plaçant la langue plus haut, si bien qu'il passe à *ü* (apophonie regulière dans les dialectes de la Wolga!). Cet *ü* peut d'après le § 1 passer ensuite à *u*. Nous rencontrons ce fait d'une manière particulièrement fréquente dans les textes d'Adakale: *gütür* (*götür* 5, 13), *gütüriü* (*götürür* 138, 10), *düner* (*döner* 7, 8), *üper* (*öper* 2, 30; 7, 21 etc.), *üksüz* (*öksüz* 1, 3).

On trouve également en Asie Mineure des cas isolés de passage *ö* > *ü* (> *u*): *düšeklerde* (*döšeklerde* G 89, 24), *guren* (*gören* G 83, 7) etc.

§ 4. *o* > *u*. D'une manière analogue à ce qui a été dit ci-dessus dans beaucoup de dialectes l'*o* de la syllabe radicale monte à *u*: *u* (*o* "il" Räs. 178, 3), *uy* (*on* "dix" Räs. 76, 4), *duγan* (*doγan* Räs. 226, 1), *ussay* (*oisay* G 56, 23), *γuvan* (*kovan* G 64, 15).

§ 5. Dans le wilāyet d'Angora on observe une diphtongaison prononcée de l'*ö*- initial en *ɯö*-: *ɯöpein* (*öpeiim* de Taš-Oluk près de Kyr-Šehir), *ɯöldü* (*öldü*) etc. Dans ces régions *gö*-, *kö*-, à l'initiale passent à *gɯö*-, *gɯó*-, *gɯo*- resp. *kɯö*, *kɯó*-, *kɯo*-: *gɯöz*, *gɯóz* (*göz* "œil"), *gɯördü*, *gɯórdü* (*gördü*), *kɯómür* (*kömür*) etc.

§ 6. Le degré de labialisation des voyelles arrondies dans les syllabes qui ont entre elles des dépendances d'harmonie vocalique est tout à fait caractéristique pour les dialectes türks-osmanlis, mais malheureusement a été très peu étudié jusqu'ici. En général on peut dire que l'attraction labiale perd de la force avec l'éloignement de la syllabe du radical. Mais on rencontre aussi des tendances tout à fait opposées.

La tendance à un arrondissement marqué de la voyelle labiale dans les syllabes non radicales se fait surtout sentir dans le dialecte d'Adakale: *bunynle* (*bununla*, Adak. 138, 1), *ony* (*onu*, *op. cit.*, 138, 3), *üldíγim* (*öldüγüm*, *öldüüm*, *op. cit.*, 138, 28) *oγlym* (*oγlum*, 79, 4 d'en bas) etc.

Là où les savants qui ont fait la notation hésitent entre *u* et *y*, il faut le plus souvent supposer un son intermédiaire que je note avec un *u*, et dont le lieu d'articulation se trouve plus en arrière que pour l'*y*, mais dont la labialité est beaucoup moins marquée que pour l'*u*.

Les dialectes du N.-E. de l'Anatolie sur la côte de la Mer Noire admettent volontiers des voyelles labiales dans des syllabes dépendantes, même quand la syllabe du radical ne contient pas de voyelle arrondie. On en trouve de très nombreux exemples en "türk-laze" chez Kúnos: *aiaχlaruna* (*aiaklaryna*), *iapturaiym* (*iaptyraiym*), *alažaχmusun* (*alažakmysyn*), *kalsun* (*kalsyn*).

Cette particularité est confirmée par les témoignages linguistiques de Räsänen: *funduγum*

---

1) Pour la notation des sons türks-osmanlis nous avons employé les signes suivants:

A. Voyelles (le mode d'articulation approximatif d'après le tableau des voyelles de Bell est placé entre parenthèses): *i* (hfn), *ï* (hfw), *e* (mfn), *e* (lfn), *y* (hxn), *ə* (mxn peut-être mxw), *ü* (hfnr), *ö* (mfnr), *ü* (hxnr), *ö* (mxnr), *u* (hbnr), *o* (mbnr), *u* (entre hbnr et hxn), *ü* (entre hfnr et hfw), *a* (lb), *i* (*i* ne constituant pas syllabe), *u* (*u* ne constituant pas syllabe).

B. Consonnes: *b*, *p*, *v*, *f*, *m*, *d*, *t*, *z*, *s*, *š*, *ž* (= *d͡ž*), *č* (= *t͡š*), *ʒ* (= *d͡z*), *c* (= *t͡s*), *n*, *j*, *g*, *k*, *k*, *γ*, *χ*, *y*, *l*, *l*, *r*, *h*.

C. Signes particuliers: ¯ longueur, ˊ palatalisation, ʿ aspiration, ˘ réduction de la sonorité, < provenant de, > devenu.

Remarque. Nous donnons entre parenthèses ( ) les formes de la langue écrite correspondantes aux formes dialectales étudiées. Il ne faut en aucune manière les considerer comme formes de point de départ et de base.

2) Sont indiquées entre parenthèses les formes correspondantes de la langue écrite.

(*fyndyγγym*, 80, 1), *daḷḷaruna* (*daḷḷaryna*, 80, 2), *čigaramun* (*čigaramyn*, 147, 1), *sesuni* (*sesiyi*, *sesini*, 147, 4).

Par contre la singulière faveur de *o* et *ö* dans l'"aidinien" de Kúnos (*Naszreddin Hodsa Tréfái*) et cela non seulement dans la syllabe radicale, mais aussi dans les syllabes non radicales, dans lesquelles, comme on le sait, n'apparaissent jamais *o*, *ö* (cf. Deny, § 25) est extrêmement problématique.

Voyelles non arrondies.

§ 7. Les dialectes osmanlis connaissent deux sortes de *e*, un *e* plus fermé (plus haut), noté ici *é* et un *e* plus ouvert (plus bas), noté *e*. Dans beaucoup de régions on distingue très nettement par exemple *él* "peuple, gens, étrangers" et *el* "main". L'*é* fermé apparaît tantôt primaire, tantôt en combinaison. Le premier apparaît dans *géže* (Râs. *dʿéže*, 146, 4), *démek*, *étmek*, *vérmek*, etc., le second dans *béḫaz* (G 83, 3 *biḫaz*), *ḫél* resp. *jél* (G 63, 10 *jil*), *ḫesir*, *jésir* (G 52, 15) etc. On observe même dans la prononciation des gens cultivés de Constantinople que *e* se ferme dans le voisinage immédiat de *ḫ*, *j*, *ý* (Bergsträsser, *ZDMG*, LXXII, 240; cf. Deny, § 189 et p. 1090).

§ 8. La plupart des dialectes distinguent entre un *i* de la partie antérieure de la langue et un *y* de la partie médiane. Mais il y a aussi des dialectes dans lesquels une distinction de ce genre n'existe pas et qui ne possèdent pas de *y* bien marqué. L'absence de cet *y* net est caractéristique des dialectes türks-macédoniens de la région de Skoplje. En particulier dès le premier contact avec ce dialecte on remarque avec étonnement les formes terminées par un *ï* ou un *i* (provenant de *y*, *u*): *boḫuni* (*boḫunu*, *boḫuny*, Maz. p. 172, No. 1, 2), *uli* (*uḷu*, *uḷy* "grand" No. 3, 1), *oḷdi* (*oḷdu*, *oḷdy* No. 4, 6), *bažasi* (*bažasy* No. 4, 28).

Nous trouvons également dans l'anatolien du N.E., si l'on en juge d'après les notations linguistiques de Räsänen, un phénomène analogue: *ḫokʿari* (*ḫokary* 67, 1), *sattʿi* (*satty* 69, 3), *kʿaldim* (71, 1).

§ 9. La position de la langue pour l'*y* final est dans de nombreux dialectes beaucoup plus basse qu'habituellement, si bien que la voyelle ainsi articulée est semblable à un *a*: *vuržuḳlaryna* (*vuražaḳlaryny*, Heffening, *Isl.*, XIII, 255, No. 32), *γančyḳlara* (*ḳančyḳlary* G 87, 14), *pʿarmaami* (*parmaγymy* Räs. 38, 2), *ḫapʿraa* (*ḫapraγy* Räs. 43, 2), *atima arairim* (*atymy araḫorum* Räs. 209, 2).

La confusion entre le datif et l'accusatif observée à Tozluk (Bulgarie) (Gadžanov, II, 4—5) est vraisemblablement d'origine purement phonétique et doit s'expliquer par la particularité qui vient d'être établie plus haut de l'*y* final et sa confusion avec l'*a*.

§ 10. Le türk-osmanli, comme on le sait, ne possède pas originairement de voyelle nasale. Cependant on y constate parfois la nasalisation d'une voyelle en lieu et place d'une consonne nasale tombée: *sõra* (*sonra* resp. *soγra*), *oḷunũ* (*oγḷunuγ*, *oγḷunun*) etc. En outre on peut observer dans de nombreuses contrées une sorte de nasalisation des voyelles finales, respectivement la formation d'une sorte de *n* pas très net après des voyelles finales où n'existait à l'origine aucun élément nasal. C'est particulièrement fréquent dans le cas d'une articulation négligée. La plupart des savants qui ont fait les notations notent cet élément nasal avec un *n*: *žezaïriy harmannaryn* (au lieu de *harmannary*) *savruḷur* (G 77, 1), *demišler kin* (*demišler ki* G 27, 19), *o γyzyγ bobasyn* (au lieu de *bobasy*) *demiš γyza* "le père de cette jeune fille a dit à la jeune fille" (G 30, 10—11), *izmiriγ ičinde baliuzuγ γyzyn* (au lieu de *γyzy* < *kyzy* G 79, 2 du bas).

§ 11. La monophtongaison de *eḫ* en *ē*, de *öḫ* en *ȫ* est très répandue dans les dialectes. Les *ē* et *ȫ* ainsi produits sont, comme on l'a signalé, sensiblement plus longs que les *e* et *ö* habituels. Exemples tirés de G: *šē* (*šeḫ* 18, 1), *mēdanda* (*meḫdanda* 19, 6), *lē* (*beḫ* 86, 6), *ēledim* (*eḫledim* 86, 3), *öle* (*öḫle* 38, 22), *söledi* (*söḫledi* 18, 11), *böle* (*böḫle*, 54, 21; 83, 21) etc.

Consonnes.

§ 12. *γ*, *ý*, c'est-à-dire la spirante sonore de l'arrière, resp. du milieu de la langue présente dans les dialectes une riche gradation. A côté de variétés très fermées, qui produisent l'impression d'occlusives articulées d'une manière lâche, existent également des variétés éloignées dans lesquelles le frottement consonantique est à peine sensible à l'oreille. Une variété éloignée à moitié vocalique du *ý* est notée ici au moyen d'un *ḫ*.

γ disparaît complètement dans de nombreux dialectes, ce qui donne lieu à la formation de diphtongues, de voyelles longues et de contractions de toutes sortes. C'est particulièrement de cas dans le dialecte de Constantinople: Exemples tirés de *OT*: *āḷamā* (*aγḷamaγa*, I, 40, 5), *oḷd ūnu* (*oḷduγunu*, I, 41, 34), *attȳny* (*attγγyny*, I, 41, 33), *ḫasā'n* (*ḫasaγyn*, I, 45, 1) etc. Mais ailleurs le fait a été fréquemment noté.

A en juger d'après les notations de Kúnos, *γ* se maintient dans le dialecte d'Adakale dans toutes les positions: *aγḷamaγa* (140, 1), *čožuγy* (I, 2), *čaγγrttyryr* (89, 23), *oγly* (*oγḷu*, 64, 3 du bas), *oḷduγy* (142, 21) etc.

Dans la région de Skoplje en Macédoine le datif des substantifs polysyllabiques en *-aḳ* se termine en *-aga*: *sanžaga* (*sanžaγa*, Maz. No. 5, 3), *oḷmaga* (*oḷmaγa*, *oḷmā*, Maz. No. 4, 5) etc.

Dans le même dialecte le groupe *-aγḷ-* passe à *-aḫl-*, ex. *daḫler* (*daγḷar*), *baḫlẹḫoruz* (*baγḷaḫoruz*), *aḫlẹḫor* (*aγḷaḫor*) etc. Je connais également ce fait à Salonique. En Macédoine une syllabe finale *-aγa*, *-aγy*, *-γγy* passe à *-aḫ*, *-yḫ*: *bardyḫ* (*bardaγy*), *ḳurbyḫ*, resp. *ḳurbaḫ* (*ḳurbaγa*), *béḫazlyḫ* (*béḫazlγγy*) etc.

Observer une variété du *γ* en liaison avec la vibration de la luette qui rime dans la poésie populaire avec le *r* de la pointe de la langue; cf. Giese, p. 57, note 2; p. 64, note 3; en outre Heffening, in *Isl.*, XIII, 254, No. 27, 3: *darḷady* (*daγḷady*).

§ 13. Dans beaucoup de régions d'Asie Mineure le *γ* vélaire originaire, resp. le *ý* palatal s'est encore conservé. Il serait important de déterminer exactement les frontières de la région où l'*γ*, *ý* s'est conservé, mais ce n'est pas encore possible pour le moment. En tous cas l'Anatolie centrale et orientale semble posséder un *γ*. Il est également attesté pour la région de la frontière syro-anatolienne (Kilis notamment; cf. *KSz*, III, 263). Dans le N.E. de l'Anatolie, sur la côte de la Mer Noire, *γ* semble remplacé par *n*. Cependant les données fournies par les notations de Räsänen présentent un certain flottement: *itʿiγ kʿöpeγuγ kʿïzi* (No. 222, 3), mais dans le même Mani *ḫeni* "nouveau" et dans le suivant *aḫaunda* „à ton pied". Si *γ* a commencé, comme le prétend Foy, *KSz*, I, 289, à étendre

son domaine en Asie Mineure, c'est, étant donné le peu de confiance que peut donner le matériel sur lequel il s'appuie, une affirmation extrêmement douteuse.

Dans le dialecte de Constantinople *ŋ*, *ń* ont été remplacés par les divergentes dentales correspondantes. On ne connaît jusqu'ici aucune région roumélienne où *ŋ*, *ń* se soient conservés.

§ 14. Le traitement des spirantes sourdes de l'arrière de la langue, resp. des spirantes des cordes vocales supérieures mérite une observation particulière. En Macédoine, entre Skoplje et Salonique, peut-être également au-delà, on constate la disparition de l'*h* à l'initiale (cf. plus bas §§ 22 et 25), à l'intérieur en position intervocalique et à la finale (cf. plus bas § 33). Un *h* très faible et un *χ* un peu plus fort ne se sont maintenus qu'à l'intérieur du mot devant les consonnes. Nous voyons quelque chose d'analogue dans les échantillons linguistiques provenant de la Crimée méridionale (Šatskaja et Dmitrijev, *Ж А*, avril-juin 1926, p. 345).

§ 15. On trouve une alternance *v* || *i̯* après *ö*, *ü* dans le Nord-Ouest de l'Asie Mineure comme dans différentes régions de la péninsule balkanique. Je connais un *k'öve* "dans le village (avec mouvement)" provenant des villages entre Skutari et Izmit. En outre on trouve *kövün* (*köi̯ün*: Kúnos, *Nyelvtud. Közlemények*, XXII, 130, 15, 143, 13), *söviüdü* (*söi̯üdü*, resp. *söγüdü*, *op. cit.*, p. 151, 21), *övüdü* (*öi̯üdü*, resp. *öγüdü*, *op. cit.*, p. 151, 22), *göve* (*köi̯e*, *op. cit.*, p. 261, 5 du bas) — tous de la région de Brousse-Aidin. J'ai noté *güve* (*köi̯e*) (Zag., No. 45) chez un paysan de Mumǧu près de Baḷykesir. Les points notés par Giese dans le wilāyet de Ḳonya: *köve* (G 25, 9), *üveǯēn* (*ui̯ui̯aǯaksyn*, G 22, 7), *govde* (*göi̯de*, *gökde*, G 88, 9, jürüke).

Dans le domaine roumélien je connais *küvä*, *küve*, *küe* (*köi̯e*) du Deliorman; *küve* est également la forme habituelle dans le dialecte des Gagauses bessarabiens.

§ 16. Le *-ḳ* (*q*) de l'arrière de la langue devient *χ* dans un grand nombre de régions de l'Asie-Mineure, à ce qu'il semble surtout au N.E.: *goχar* (*koḳar*), *čyχaman* (*čyḳamam*), *soχui̯on* (*soḳui̯orum*), *ui̯χu* (*ui̯ḳu*), *saχaḷ* (*saḳaḷ*) — tous tirés du Ḳasṭamunien (Thúry, p. 12); *i̯oχuša čyχarχan* (*i̯oḳuša čyḳarken*), *šaχyr* (*šaḳyr*), *arχama baχtym* (*arḳama baḳtym*), *čuχur* (*čuḳur*) — tous de la région Brousse-Aidin, d'après Kúnos, Brus.-A. — Sur *ḳ* > *χ* à la finale cf. plus bas § 31.

§ 17. Les *r* présentent une très grande variété. En général ils sont caractérisés par une articulation lache avec absence de mouvement marqué de vibration de la pointe de la langue. Ordinairement un *r* türk est simplement produit par un unique rapprochement de la pointe de la langue avec le palais antérieur. Cela nous explique d'une part la faculté avec laquelle l'*r* s'amuit complètement devant les consonnes et à la finale (v. ci-dessous § 34), d'autre part le passage de *r* > *z* (resp. *r̥* > *s*). Dans certains dialectes du N.E. de la Bulgarie, *r* disparaît devant les consonnes, en modifiant légèrement la voyelle précédente, fait qui est noté par les spécialistes comme un allongement: *āpa* (*arpa*), *götüdün* (*götürdün*), *ḳyḳa* (*ḳyrḳa*), *vānai̯a* (*varnai̯a*) (tous ces exemples tirés de Gadžanov, I, 5), alors qu'en réalité il n'y a pas seulement modification quantitative mais aussi modification qualitative de la voyelle. A Ḳai̯seri et dans les environs, j'ai observé après un *r* final un son complémentaire semblable à un *s*: *u̯ars* (*var*), *ḳ^conars* (*ḳonar*), *gidii̯ors* (*gidii̯or*), *birs* (*bir*) etc.

§ 18. *š*, *č*, *ǯ* apparaissent dans de nombreux dialectes même dans des mots avec voyelles de l'arrière de la langue, légèrement palatalisés. Cette palatalisation est rarement notée dans nos échantillons (cf. Maz. 218, 3 *dišari* de *dyšary*, *op. cit.*, v. 3 du bas *čekmeǯe*; Räs. 3, 1 *bå̊aȟča*, 6, 2 *aašlar* de *ayaǯḷar* etc). Ces sons ainsi palatalisés produisent souvent un rétrécissement des voyelles immédiatement avoisinantes (cf. § 47): *čišme* (*češme* G 77, 9), *čoǯü* (*čoǯuγu*, Moškov, *Gagaus*, p. 32, 21) etc.

§ 19. Dans les dialectes türks du rivage S.E. de la Mer Noire apparaît une sorte de zétacisme en ce sens que *č* est remplacé par *c*, *ǯ* par *ʒ*. Exemples tirés de Räs.: *cimene* (*čimene* 64, 4), *d'^ceze* (*geǯe* 67, 3), *kücük* (*küčük* 65, 3), *caira* (*čai̯yra* 71, 1), *bazasi* (*baǯasy* 68, 2), *ḳ^cozasi* (*koǯasy* 68, 4).

Comme il arrive d'ailleurs si souvent, la langue n'est pas là non plus tout à fait conséquente avec elle-même; on voit apparaître également çà et là *ʒ́* et *č́* (p. ex. *i̯apaǯaum* provenant de *i̯apaǯaγym* 142, 1).

§ 20. *k'* et *ǵ* semblent, dans les dialectes provenant de la région de Trébizonde et de Rize, déplacés vers l'avant, devant les voyelles de la partie antérieure de la langue, si bien qu'ils deviennent presque *t'* resp. *d'* (cf. § 48). Exemples provenant de Räs.: *d'^cüneš* (*güneš* 136, 2), *d'^cideom gidėi̯orum* 138, 1), *d'^cel* (*gel* 139, 3), *ast'^cere* (*askere* 141, 3), *čirt'^cin* (*čirkin* 144, 3).

§ 21. Dans certaines parties de l'Asie Mineure semblent exister des ténues aspirées. Ainsi Räsänen note dans les chansons recueillies par lui *p*, *t*, *k*, *ḳ*, le plus souvent comme des aspirées: *p^carmaami* (*parmaγymy* 38, 2), *p^cara* (*para* 33, 4), *dut^c* ("mûre" 44, 1), *raft^ca* (53, 1), *alt^cin* (53, 1), *t^cabaḳ^ct^ca* (50, 1), *ḳ^cizlara ḳ^coǯa i̯asaḳ^c* (49, 4), *ḳ^coi̯dum sebet^ce* (*ḳoi̯dum sepete* 160, 1) etc. J'ai observé des ténues légèrement aspirées dans les dialectes de la région comprise entre Sivas et Ḳai̯seri.

Faits particuliers à l'initiale.

§ 22. L'initiale présente dans les dialectes toute une série de particularités vraiment curieuses. Les voyelles initiales sont prononcées la plupart du temps sans attaque marquée. L'occlusion des cordes vocales supérieures est très rare à l'initiale; on l'entend fréquemment en Macédoine à la place de *χ* ou de *h* tombés: *ʾizmet* (*χizmet*), *ʾič* (*hič*, *χič*), *ʾasret* (*hasret*, *χasret*) etc. (cf. § 14 et 25).

§ 23. Dans de nombreux dialectes les voyelles initiales sont souvent accompagnées à l'initiale absolue d'une faible aspiration (spirante des cordes vocales supérieures): *hona* (*ona* G 17, 16), *herleŋ* (*eėrleŋ*, *eėrleŋiŋ* G 56, 1); cf. Giese G 51, note 1; *hateš* (< pers. آتش Zag. No. 39 de Mumǧu près de Baḷykesir), *höi̯le* (*öi̯le*, Laz., p. 285, 17), *hoḳḳalyḳ* (*oḳḳalyḳ* Räs., p. 18, 2 de Vezirhan).

En Ḳasṭamunien apparaîtrait même là une forte spirante de l'arrière de la langue: *χateš* (*ateš*), *χanbar* (*ambar*; cf. Thúry, Kast. 16 en bas). Des cas sporadiques apparaissent aussi en gagause: *χai̯yyr* (*ai̯yyr* Gagaus., p. 271, 9), *χarap* (*arab*, *op. cit.*, p. 5, 3).

§ 24. Dans le dialecte des Gagauses bessarabiens se développe régulièrement devant l'*e* et l'*ö* à l'initiale un *i̯* prosthétique: *i̯ev* (*ev*), *i̯eǯel* (*eǯel*),

ʒekmiš (*ekmiš*), *ʒertesi* (*ertesi*), *ʒöbür* (*öbür*, *o-bir*), *ʒöküz* (*öküz*), *ʒömür* (*ömür*) etc. — tous exemples tirés de Moškov. Par contre j'ai souvent entendu chez les Türks et les Gagauses dans le N.E. de la Bulgarie *edi* (*ʒedi*), *etmiš* (*ʒetmiš*), *enikö* (*ʒeni köʒ*) etc.

Un *ʒ* prosthétique apparaît aussi dans le N.E. de l'Anatolie: *ʒaldatt'i* (*aldatty* Räs., p. 142, 3), *ʒirmaya* (*yrmaya* Räs., p. 105, 1), *ʒiri* (*iri* "grossier" Räs., p. 217, 2).

§ 25. En Macédoine tous les *h*, *χ* à l'initiale disparaissent, la plupart du temps en laissant derrière eux une occlusion des cordes vocales supérieures (cf. § 14 et 22); exemples de Radoviš sur la Stroumitza: *ačan* (*χačan*, *ḳačan*), *anym* (*χanym*), *ava* (< arab. هواء), *oža* (< pers. خواجه), *ane* (< pers. خانه), *urma* (< pers. خرما), *aḳ* (< arab. حقّ) etc.

§ 26. En Macédoine tout *vu-* initial de la langue écrite apparaît sous la forme *u-*, tout *ʒi-* initial sous la forme *i-*; exemples tirés de Radoviš: *urdiller* (*vurduḷar*), *iḷan* (*ʒyḷan*), *iḷdïrïm* (*ʒyḷdyrym*), *iʒemes* (*ʒiʒemez*) etc.

On observe également çà et là en Asie Mineure quelque chose de semblable: *urur* (*vurur* Räs., p. 6, 4 de Vezirhan), *iḷan* (*ʒyḷan* Räs., p. 87, 4 de Rize), *il* (*ʒyḷ* Räs., p. 93, 1 de Rize), *ik'an* (*ʒyḳan* "lave-toi", Räs., p. 137, 4 également de Rize), *iʒid* (*ʒigit*, *ʒiʒit* Kúnos, *Brus.-A.*, p. 129, 10) etc.

§ 27. Un *i*, *y* initial devant *s* avec consonne suivante est dans beaucoup de parties du domaine roumélien complètement ou du moins fortement réduit, comme partiellement aussi dans la langue des gens cultivés: *stamboḷ*, *stambuḷ* (*istamboḷ*, *istambuḷ*), *smail* (*ismail*), *smarḷady* (*ysmarḷady*) etc.

§ 28. Les mots d'emprunt commençant par *r* et *l* sont dans la plupart des dialectes ajustés à la bouche par le moyen d'une prosthèse vocalique (cf. Radloff, *Phonetik der nördlichen Türksprachen*, § 126): *uruba* (*ruba* G 18 dernière ligne), *ürʒasynda* (*ruʒasynda* G 27, 19), *yrast* (*rast*, Kúnos, *Aid.*, p. 36, 5 du bas, 37, 15 etc.), *ürzügar* (*ruzgar*, Kúnos, *Brus.-A.*, p. 122, 10 du bas), *irʒeb* (*reʒeb*, Thúry, *Kast.*, p. 11 et 29), *ileš* (< pers. رشك, Dum. = *R O*, I, 351, 12), *ilāna* (< gr. λάχανα, Zag., No. 77 du village de Ḳuǯaḳ près de Muγḷa), *ilazim* (< arab. لازم, Kúnos, *Brus.*, p. 265, 22).

§ 29. Dans beaucoup de régions de l'Asie-Mineure, surtout à l'Ouest, les consonnes sourdes initiales *p*, *t*, *k*, *ḳ*, *s*, *č* sont souvent prononcées sonores. Si nous avons affaire là à une sonorité complète, c'est un point qui reste jusqu'à nouvel ordre incertain, faute d'enquêtes menées à l'aide de la phonétique expérimentale.

a. p initial devient *b*: *barmaχsyz* (*parmaḳsyz*, *Brus.-A.*, p. 135, 4), *bülüš* (*pilič*, Zag., No. 73: Muγḷa Sud-Est de Smyrne), *bišir* (*pišir*, G 33, 8), *bekmez* (*pekmez* G 89, 17 jürüke) etc.

b. t initial devient souvent *d*: *durna* (*turna*, G, p. 53, 1; Brus.-A., p. 121, 16), *doušan* (*taušan*, *op. cit.*, p. 122, 3 du bas), *davuχ* (*tauḳ*, Brus., p. 264, 5), *dilki* (*tilki*, G, p. 17, 5), *dutuḷmuš* (*tutuḷmuš*, G, p. 20, 9). Beaucoup d'exemples tirés du Ḳasṭamunien dans Thúry, p. 38—42.

c. ḳ, *k*, *k'* à l'initiale devient d'une manière constante *g*, *ǧ* dans beaucoup de régions de l'Anatolie occidentale et centrale: *göppek* (*köpek*), *gyz* (*ḳyz*), *guʒu* (*ḳuʒu*), *güččük* (*küčük*) — tous de Brousse (Kúnos, dans *Nyelvtud. Közl.*, 1890, p. 261 suiv.); *gašty* (*ḳačty*, Zag., No. 91: de Aγin près de Sēdi Gazy), *gaḷyr* (*ḳaḷyr*, Zag., No. 34: Mumǯu près de Baḷykesir) etc. Même dans le Nord, en Ḳasṭamunien, ce fait est très fréquent; cf. Thúry, *Kast*, p. 52 suiv.

L'occlusion du *g* de l'arrière de la langue initial semble très lache en Anatolie centrale si bien que le son produit l'impression d'un son resserré sonore et est noté par beaucoup d'auteurs *γ* au lieu de *g*: *γapynǯan γarγiʒi* (*ḳapynǯa ḳarγyʒy*, G, p. 55, 1), *γalem γuḷaḳlysyn* (*ḳalem ḳuḷaḳlysyn*, G, p. 61, 30), *γara γaš* (*ḳara ḳaš*, G, p. 73, 22) etc.

Des cas sporadiques de passage de *ḳ-* à *g-* s'observent aussi dans le domaine roumélien: *gavazḷar* (*ḳavvasḷar*: Adak., p. 8, 23). A Tozḷuḳ (Bulgarie) il y a plusieurs villages dont les habitants à cause de leur manière de prononcer *g-* au lieu de *ḳ-* sont appelés *gakčii* (Gadžanov, I, 9).

d. s initial devient sporadiquement *z*: *zopa* (*sopa*, G, p. 17, 9), *zevde* (*sevda*, G, p. 88, 16), *ziʒa* (*siʒah*, G, p. 80, 18), *zyrtyḷan* (*syrtḷan*, Kast., p. 12 du bas), *zere* (*sara* < arab. صرعة, *R O*, II, 206, 3: Günei) etc.

e. č initial devient sporadiquement *ǯ*, p. ex. *ǯingene* (*čingene*: Brus., p. 267, 3), *ǯam* (*čam*: Räs., p. 208, 1) etc.

§ 30. En sens contraire on observe fréquemment la tendance directement opposée dans la réduction partielle ou totale de la sonorité des *b*, *d*, *g*, initiaux. En particulier dans le Nord et dans le Nord-Est de l'Asie-Mineure, cette tendance paraît être forte. Dans le dialecte dénommé türk-laze de la région de Trébizonde nous trouvons (d'après Kúnos, Láz dalok): *peni* (*beni*, p. 275, 3), *pilirdim* (*bilirdim*, p. 275, 4), *peʒaz* (*beʒaz*, p. 275, 5), *paχiorsun pana* (*kakyʒorsun bana*, p. 280, 10) etc. presque sans exception.

Par contre on ne trouve *d-* à la place de *t-* que sporadiquement: *toḷduram* (*doḷduraʒym*, p. 275, 4 du bas), *tibinde* (*dibinde*, p. 278, 8 du bas), *tišimi* (*dišimi*, p. 283, 12) etc.

On rencontre encore plus rarement *k-*, *ḳ-* au lieu de *g-*: *keminin* (*geminin*, p. 277, 5), *kören* (*gören*, p. 279, 18), *karip* (*garib*, p. 282, 10) etc.

Ces constatations de Kúnos sont en grande partie confirmées par les notations de Räsänen. Les *b*, *d*, *g* sonores initiaux apparaissent chez lui avec une sonorité partiellement ou totalement réduite, bien que le fait ne se produise pas avec une constance absolue: *b̥ir* (p. 214, 1) mais dans le même quatrain *burda*), *b̥eni* (p. 217, 3), *b̥āla* (*bayḷa*, p. 218, 3), *b̥eʒük* (*büʒük*, p. 221, 1), *b̥enum b̥oʒnumi b̥üken* (p. 221, 4), *b̥ula* (*buḷa*, p. 223, 4) etc.

De même *d̥avulumun* (p. 244, 1), *d̥ere* (p. 246, 1), *d̥önüp* (p. 248, 2), *d̥uʒarḷar* (p. 248, 3) etc., de même: *t'alina* (*daḷyna*, p. 145, 2; p. 238, 2); en outre *geleʒeum* (*geleʒeʒim*, p. 244, 4), *gittikče* (p. 245, 4), *görinursa* (*görünürse*, p. 246, 3) etc.

A en juger d'après les notations de Räsänen, dans le dialecte de Trébizonde les ténues et les moyennes initiales ne se distinguent pas le plus souvent les unes des autres: *g̥idesem* (p. 225, 3) et *g̥im* (*kim*, p. 225, 4) sont écrits à l'initiale avec un seul et même signe; de même *b̥eri* "ici" (p. 233, 2) et *b̥eri* "Peri" (p. 233, 4).

J'ai noté chez des gens de différentes régions de l'ancien wilāyat d'Angora des consonnes initiales

qui apparaissent sonores dans la langue écrite, prononcées sourdes: *fišne* (*višne*, Beš-Tut près de Čaŋgry), *patarsyn* (*batarsyn*, Tašoḷuḳ près de Ḳyršehir), *paže* (*baža*, Ḳuzaiǯe près de Jozgad), *taryḷyr* (*daryḷyr*, dans la même localité), *puḷut* (*buḷut*, Denekmaden) etc. Je connais des cas sporadiques également de l'Anatolie occidentale, p. ex. du village de Dumanḷy dans la région d'Ušaḳ. Même dans le domaine roumélien sont attestés des cas isolés de ce phénomène (p. ex. dans de N.E. de la Bulgarie et chez les Gagauses bessarabiens ce si remarquable *pinmek* < *binmek*; cf. Godžanov, I, 6 du Deli Orman).

L'hésitation si fréquente de nos notations au point de vue de la sonorité des consonnes initiales laisse supposer qu'à cette position il n'y a sans doute pas de moyennes pures.

Une solution définitive du problème ne sera possible que lorsque nous serons renseignés sur la sonorité et la non sonorité dans les dialectes, autant que possible grâce à des enquêtes faites à l'aide d'instruments.

Faits concernant les finales.

§ 31. Le *-ḳ* (*q*) de l'arrière de la langue final devient dans les dialectes orientaux *-χ*. Comme limites entre *-ḳ* et *-χ* on peut indiquer grosso modo le Ḳyzyḷ Yrmaḳ et la steppe salée centrale, bien qu'il existe en deçà du Ḳyzyḷ Yrmaḳ des régions à *-χ*, ainsi surtout la région de Ḳasṭamuni. Par contre, à ce que je sache, le passage *-ḳ* > *-χ* est tout a fait inconnu dans le domaine roumélien.

Exemples: *ịazyχ* (*ịazyḳ* de Küčük Čaḷy-Aγyḷ près de Jozgad), *ịaḷyχ* (*ịaγḷyḳ*, même localité), *aḷanažaχ* (*aḷynažaḳ*, Ḳuzaiǯe près de Jozgad), *nė ịapaχ* (*ne ịapaḷym*, Jozgad), *gidiịoχ* (*gidiịoruz*, village de Boịalyže près de Kavza).

De même dans le "türk-laze" chez Kúnos: *ḳyvraḷyχ* (*ḳyvraḷyḳ*, Laz., p. 275, 5 du bas), *araḷuχ* (*araḷyḳ*, *op. cit.*, p. 283, 1), *ịataḷuχ* (*ịataḷyḳ*, *ịataḷym*, p. 283, 4) etc. Par contre les textes notés par Räsänen sur la côte de la Mer Noire entre Trébizonde et Rize montrent preque régulièrement un *-ḳ* final non modifié. N'en sont que plus surprenantes chez lui des formes comme *čučeχ* (*čiček*, p. 184, 1), *ičežeχ* (*ičežek*, p. 184, 4) etc., dans lesquelles un *-k* de la partie médiane de la langue à la finale devient *-χ*.

Le passage *ḳ* < *χ* ne se produit pas seulement à la finale des mots mais aussi à la finale du radical et des syllabes non radicales: *goχu* (*ḳoḳu*, Kast., p. 12, 16), *soχuịon* (*soḳuịorun*, *op. cit.*, p. 12, 18), *aχydyr* (*aḳydyr*, causatif de *aḳ-*, G 57, 20), *aịaχlaruna* (*aịaḳlaryna*, Laz., p. 275, 7).

Le passage de *ḳ* à *χ* paraît régulier dans le "Aidinien" des récits de Ḫoǯa Naṣreddīn dans Kúnos: *braχyr* (*braḳyr*, p. 65, 9), *žyḷbaχ* (*čyḳlaḳ*, p. 64, 5 du bas), *saχlarym* (*saḳlarym*, p. 62 dernière ligne), *γyrχ* (*ḳyrḳ*, p. 63, 1) etc. Peut-être l'individu qui lui a servi dans ce cas d'autorité était originaire de l'Anatolie orientale.

§ 32. Le *-k* de la partie médiane de la langue final perd fréquemment son occlusion et devient *γ* resp. *ị*, ou même tombe complètement. Les cas observés sont la plupart du temps déterminés par les lois de la phonétique syntaxique: *güžü aịli* (*küčük ali*, G, p. 57 dernière ligne), *güžü χatynym* (*küčük χatynym*, G, p. 58, 5), *go ịüzünde* (*gök ịüzünde*, G, p. 88, 4), *kěǯ izine* (*geḳik izine*, G, p. 91, 18), *zebē gibi* (*zeḳbek gibi*, G, p. 83 avant-dernière ligne, 84, 3).

§ 33. Un *-χ*, *-h* final dans les mots d'emprunt tombe dans beaucoup de dialectes: *padišā* (G, p. 18, 5), *allā* (G, p. 22, 23, mais *allaχ kerimdir*, p. 34, 13), *tembi* (arabe تنبيه, G, p. 23, 7), *sahi* (arabe صحيح, G, p. 27, 28), *šē islam* (arabe *shaikh al-Islām*, G, p. 40, 28), *čvā* (arabe أيوا, G, p. 25, 3) etc. Sur la prononciation de *χ*, *h* dans la langue des gens cultivés de Constantinople, cf. Bergsträsser, *op. cit.*, p. 253 suiv.

§ 34. La chute du *-r* final, particulièrement dans les formes verbales et dans les mots *var* et *bir*, est caractéristique pour de nombreuses régions (cf. § 17 et 64). Dans certains cas stéréotypés elle a lieu également dans la langue populaire de Constantinople, comme dans *bikerre* (*bir kerre*, *O T*, I, 29, 7 du bas) et *bičoḳ* (*bir čoḳ*, *op. cit.*, I, 176, 27). On trouve fréquemment *bi* (*bir*) et *vā* (*var*, par suite de la phonétique syntaxique également *mā*: *ịorganymmā* < *ịorganym var*, Zag., No. 92; cf. ci-dessous § 40a).

A la 3ème personne sg. du présent en *-ịor* l'*r* final tombe régulièrement dans certaines régions de l'Asie Mineure (cf. plus bas § 64). La chute de l'*r* final n'est pas aussi régulière à la 3ème pers. sg. de l'aoriste (cf. § 66).

Nous trouvons déjà cette particularité dialectale dans les textes de Jōnus dans Mühlbacher; cf. K. Foy, *Die ältesten osmanischen Transcriptionstexte*, II, 241.

§ 35. La sonorité des consonnes *b*, *d*, *z*, *ž* finales est partiellement ou totalement réduite dans les dialectes de même que jusqu'à un certain degré dans la langue écrite (cf. Bergsträsser, *Z D M G*, LXXII, 261 suiv.), si bien qu'ils deviennent *p̬*, *t̬*, *s̬*, *š̬* ou même *p*, *t*, *s*, *č*. Ce phénomène se produit en réalité beaucoup plus fréquemment qu'il n'est noté dans nos textes. Exemples: *gedižēs* (*gideženiz*, G, p. 18, 21), *ịüs* (*ịüz*, G, p. 27, 16), *deṇis* (*deṇiz*, *deniz*, G, p. 77, 6), *žuap* (arabe *ǯawāb*, *R O*, II, 205, 17) etc.

La nouvelle orthographe türke en caractères latins ne reconnaîtra comme on le sait pas de *-b*, *-d*, *ž* final, mais un *-z* final, ce qui ne correspond pas exactement à la prononciation réelle.

§ 36. *č* à la finale, comme d'ailleurs aussi devant les consonnes, spécialement devant les occlusives, devient un simple *š*: *uš* (*üč*, G, p. 17, 5), *heš* (pers. هيچ, G, p. 18, 1), *hariš* (arabe *khāridj*, G, p. 19, 8), *išmes* (*ičmez*, Zag. No. 66, de Kuǯaḳ dans la région de Muγla), *bülüš* (*pilič*, *op. cit.*, No. 73).

Harmonie vocalique.

§ 37. Il a été déjà signalé à différentes reprises par quelques auteurs que les lois de l'harmonie vocalique présentent souvent des troubles considérables dans les dialectes (cf. G. Jacob, *Zur Grammatik des Vulgär-Türkischen*, *Z D M G*, LIII, 719: "en Asie Mineure l'harmonie vocalique est en partie en un sérieux déclin"; cf. K. Foy, dans *K Sz*, I, 189 suiv. etc.).

L'harmonie vocalique se montre le moins forte en ce qui concerne la labialité. On a déjà signalé plus haut, § 6, un certain nombre de faits qui s'y rattachent.

C'est à des cas trés fréquents d'harmonie vocalique déficiente que se rattachent ceux où la syllabe finale d'un mot se distingue au point de vue de l'harmonie

vocalique des autres syllabes. On trouve très souvent les finales *-a*, *-da*, *-dan*, *-ḷar*, *-sa* après des racines légères et inversement *-e*, *-de*, *-den*, *-ler*, *-se* après des racines lourdes: *desdima* (*destime*, G, p. 60, 15), *sinema* (*sineme*, G, p. 62, 15), *itmeɣa* (*etmeḭe*, G, p. 82, 14), *üstüna* (*üstüne*, G, p. 60, 14), *gelma* (*ʿgelme*, Räs., p. 209, 3), *versam* (*versem*, Räs., p. 85, 2), *ʿderlar* (*derler*, Moškov, p. 32, 25), *sölemišḷar* (*söḭlemišler*, G, p. 37, 9) et inversement *ataše* (*ateše*, G, p. 60, 17), *bāḷameē* (*bayḷamaɣa*, G, p. 51, 10), *yaḷbymyzde* (*ḳaḷbymyzda*, G, p. 91, 27), *fuḳāre* (*fuḳara*, Moškov, *Gagaus.*, p. 32, 26), *ḳare* (*ḳara* , Zag., No. 8 de Ḳaḷḳandelen en Macédoine), *daše* (*taša*, Dum., *R O*, I, 344, No. 4) etc.

Comme le montrent ces exemples, on trouve à la finale souvent un *a* au lieu de l'*e* qu'on attendrait. Il est possible que ce ne soit pas un véritable *a* mais une variété très éloignée de l'*e* (*ä*), étant donné que d'une manière générale le *e* en syllabe finale ouverte est souvent, même dans la langue des gens cultivés, prononcé très ouvert (Bergsträsser, *Z D M G*, LXXII, 239). Dmitrijev (*ƒA*, avril-juin 1926, p. 343) attire l'attention sur un fait analogue dans la langue des Tatars osmanisés de la Crimée.

Par contre on constate dans les dialectes des cas très fréquents d'harmonie vocalique rigoureusement observée là où elle fait défaut dans la langue écrite. Ce sont des mots d'emprunt qui fournissent la plupart des cas. L'attraction vocalique est suivant les circonstances tantôt progressive tantôt régressive.

Exemples: *a.* Attraction progressive: *meḭden* (*meḭdan*, Brus.-A., p. 125, No. 4, v. 8), *zevde* (*sevda*, G, p. 88, 16), *mezer* (*mezar*, *R O*, I, 343, No. 2, 2), *pišmen* (*pišman*, *op. cit.*, No. 6, 2), *ataš* (*ateš*, G, p. 36, 1), *šahan* (*šahin*, pers. *šāhīn*, G, p. 75, 14, 61, 2).

b. attraction régressive: *aḷma* (*elma*, Brus.-A., p. 121), *esker* (*asker*, *R O*, I, 344, No. 5, 4) *maraḳḷy* (*meraḳḷy*, G, p. 17, 4), *saraḭ* (*seraḭ*, G, p. 17, 17), *dafa* (*defa*, G, p. 23, 19) etc.

c. attraction régressive et progressive: *barabar* (*beraber*, Räs., p. 19, 3).

Les cas suivants méritent une observation particulière:

a. *-ki* et *-ken*, harmonisés progressivement en *-ḳu*, *-ḳan*: *oḷurmušḳu* (*oḷurmuš ki*, G, p. 37, 3), *varmyḭorḳu* (*varmaḭor ki*, G, p. 37, 4), *bošanyrḳana* (*bošanyrken* + *a*, G, p. 51, 9; cf. ci-dessous § 76); *ɣušanyrḳana* (*ḳušanyrken* + *a*, G, p. 51, 11) etc.

b. *birez* "un peu" de *bir az* (G, p. 53, 20; cf. *K Sz*, I, 189);

c. Par une attraction vocalique régressive les démonstratifs *bu*, *šu* deviennent souvent devant des racines légères *bü*, *bö*, *šü*: *bögün* (*bu gün*, G, p. 29, 10), *büḭün* (*bu gün*, *O T*, I, 26, 13; 27, 9; 33, 16 etc.), *šü köške* (*šu k.*, *O T*, I, 26 dernière ligne), *šü güḭerǯin* (*šu güverǯin*, *O T*, I, 160, 23), *šü tenǯeremi* (*šu t.*, *O T*, I, 227, 26) etc.; cf. Foy, in *K Sz*, I, 187 suiv.

Apophonie combinatoire.

Assimilation de consonnes.

§ 38. Les dialectes populaires sont caractérisés par un grand nombre de phénomènes d'assimilation.

La plupart de ces phénomènes n'apparaissent que sporadiquement. Une détermination des régions dans lesquelles ils se produisent ne peut pas encore se faire actuellement. Beaucoup se produisent également dans la langue parlée des classes cultivées, particulièrement grâce à une cadence rapide de la parole et à un certain degré de négligence. Dans les dialectes populaires, ils se montrent plus fréquemment parce que l'action normalisante de l'usage du mot écrit ne se produit pas.

§ 39. Une assilimation régressive totale se produit le plus fréquemment dans les cas suivants:

a. *pt* > *tt*: *attas* (*aptas*, pers. *ābdest*, Zag., No. 62, Ḳušaḳ près de Muɣḷa).

b. *kt* > *tt* et *χt* > *tt*: *ḭütte* (*ḭükte*, *ḭük-de*, *R O*, II, 205, 8 du bas de Güneḭ), *mettup* (*mektūb*, village de Nazyḷli dans la région d'Aḭdyn), *anattar* (*anaχtar*, *O T*, I, 192, 2, 256, 22).

c. *ts* > *ss*: *essin* (*etsin*, G, p. 67, 23), *ḭassyḭa* (*ḭatsyḭa*, Brus.-A., p. 146, 8 du bas), *ḭassydan* (*ḭatsydan*, *O T*, I, 218, 7), *tüsü* (de *tütsü* en passant sans doute par *tüssü*, *O T*, I, 206, 7).

d. *ks* > *ss* > *s* (après perte de la gémination; cf. ci-dessous § 53): *ḭapaǯāsyn* (*ḭapaǯassyn* > *ḭapaǯaksyn*, G, p. 37, 10).

e. *zs* > *ss*: *gassynnar* (*ḳazsynḷar*, Brus.-A., p. 144, 13), *ölmessede* (*ölmezsede*, G, p. 60, 3).

f. *šs* > *ss*: *issin* (< *išsin* < *ičsin*, G, p. 38, 6, 12; cf. § 36).

g. *ls* > *ss*, extrêmement fréquent; *ossun* (*oḷsun*, G, p. 28, 5), *ussaɣ* (*oḷsaɣ*, G, p. 56, 23), *gessin*, *satyn assin* (*gelsin*, *satyn aḷsyn*, G, p. 51, 8).

h. *rs* > *ss*: *vassan* (*varsan*, G, p. 18, 1), *ɣykyḷyssa* (*ɣykyḷyrsa*, G, p. 82, 1).

i. *rl* > *ll* (resp. > *l*, après perte de la gémination): *soḭalḷar* .... *goḭalḷar* .... *seveller* .... *savalḷar* (*soḭarḷar* .... *ḳoḭarḷar* .... *severler* .... *savarḷar*, Brus.-A., p. 121), *galḷar* (*ḳarḷar*, *ibid.*), *tellikler* (*terlikler*, *O T*, I, 91, 5), *giliiller* (*geliḭorḷar*, Gadžanov, I, 7 du bas, du Deliorman) etc.

j. *ln* > *nn*: *anny* (*aḷny* "son front" de Tasoḷuk près de Ḳyršehir).

k. *rn* > *nn*: *hïdinnebi* (*hydyr-nebi*, Räs., p. 263, 1).

l. *nm* > *mm*: *ɣammyš* (*ɣanmys*, G, p. 20, 23), *semmi* (*sen-mi*, G, p. 37, 10), *aḭḭazdammny* (*aḭazdanmy*, G, p. 37, 21), *ɣaterlemmiš* (*ḳaterlenmiš*, G, p. 64, 2).

m. *zm* > *mm*: *oḷmammy* (*oḷmazmy*, G, p. 60, 10), *ɣaɣmamy* (< *ɣaɣmammy* < *ɣaɣmazmy*, G, p. 77, 26).

§ 40. Une assimilation progressive totale se produit essentiellement dans les cas suivants:

a. *mv* > *mm*, très fréquente en sandhi: *öldümmaḳyt* (*öldüɣüm vaḳyt*, *R O*, II, 205, 9 du bas), *ɣorganymmā* (*ɣorganym var*, Zag., No. 92 de Aɣin dans la région de Sēdi-Gazy), *nefsim-mariken* (*nefsin variken*, G, p. 30, 22), *selam-mirdim* (*selam vérdim*, G, p. 62, 11), *ölüm-mersin* (*ölüm versin*, G, p. 71, 8) etc.

b. *nl* > *nn* et *ŋl* > *ŋŋ*: *ḳarannyk* (*ḳaranḷyk*, Zag., No. 102, Aɣin dans la région de Sēdi-Gazy), *bunnary* (*bunḷary*, G, p. 18, 26), *haɣvanny* (*haɣvanḷy*, G, p. 18, 23), *goŋŋüme* (*göŋlüme*, G, p. 82, 13).

c. *nd* > *nn*: *ḳaptynnan* (*ḳaptyɣyndan*, *O T*, I, 25, 10), *dedīnnen* (*dediɣinden*, *O T*, I, 134, 2), *gittīnnen* (*gittiɣinden*, *O T*, I, 217, 11) etc.

d. *ŋm* > *ŋŋ* > *ŋ*: *ɣurduŋu* (*ḳurduŋ-mu*, G, p. 75, 14), *derdiŋi* (*derdiŋ-mi*, G, p. 75, 15).

e. *rl* > *rr*: *ɣatmerri* (*ḳatmerli*, G, p. 66, 24).

§ 41. Une assimilation régressive partielle se produit souvent dans les dialectes en sandhi quand un *-n* final sous l'influence d'un *b-* à l'initiale du mot suivant devient *m*: *baχam ben* (*baḳan ben*, G, p. 78, 4), *bezirgem bašy* (*bazirɡan bašy*, G, p. 85, 16), *uzum boḭuŋu* (*uzun boḭunu*, G, p. 88, 23), *birim buḭursun* (*birin[i] buḭursun*, G, p. 56 dernière ligne), *aḭtym bilezik* (*aḭtyn bilezik*, G, p. 70, 15, 84, 7).

§ 42. Assimilation progressive partielle *ml* > *mn*: *damna* (*damla*, Zag., No. 97 de Aγin près de Sēdi Gazy; *damna damna göl olur*, Brus., p. 264, 3), *alemner* (*alemler*, Brus.-A., p. 154, 6), *ǯumne* (*ǯümle*, Zag., No. 96 de Aγin près de Sēdi Gazy) etc.

43. L'assimilation en ce qui concerne la sonorité, qui se produit entre la finale du radical et l'initiale des syllabes suffixées se conforme dans les dialectes, autant que nous pouvons le savoir, en général aux règles esquissées par Bergsträsser pour la langue des gens cultivés (*Z D M G*, LXXII, 1918, p. 261 suiv.).

§ 44. Une assimilation progressive partielle à distance se remarque fréquemment dans la liaison de *ne* "quoi" avec les formes du verbe *eɨlemek*: *neɨnerim* (< *neɨlerim* < *ne eɨlerim*, Brus.-A., p. 124, 10), *neɨneɨim* (*ne eɨleɨim*, Brus., p. 270, No. 132), *nenesin* (*ne eɨlesin*, G, p. 73, 8) etc.

Action des consonnes sur les voyelles.

§ 45. A un degré plus considérable que ce n'est le cas dans la langue écrite, les consonnes labiales, resp. labio-dentales *b*, *p*, *m*, *v*, *f* amènent une labialisation des voyelles en voisinage immédiat, à la fois progressivement et régressivement: *bobaḷarym* (*babaḷarym*, G, p. 86, 15; le mot *baba* apparaît dans beaucoup de régions sous la forme *boba*, resp. *buba*: *buba*, Laz., p. 287; Brus.-A., 127, 9; *boba*, Räs., p. 223, 4; je le connais aussi sous cette forme dans le N.E. de la Bulgarie), *böyry* (*bayyryr*, Zag., No. 75 de Ḳuǯaḳ dans la région de Muγla), *bučaḳ* (*byčaḳ*, G, p. 62, 15), *ɨapušyr* (*ɨapyšyr*, Zag., No. 10, même endroit), *elbüse* (*elbise*, G, p. 19, 25), *arabuna* (*arabyna*, G, p. 39, 23), *ɨülüš* (*pilič*, Zag., No. 73 de Ḳuǯaḳ dans la région de Muγla), *düvanemisiŋ* (*divanemisin*, G, p. 27, 14), *dövlete* (*devlete*, G, p. 58, 10), *hömen* (*hemen*, G, p. 20, 8), *tumar* (*timar*, G, p. 57, 28), *musyr* (*mysyr*, G, p. 82, 3).

§ 46. *γ*, *j* resp. *ɨ* en contact avec des voyelles, spécialement avec *e*, *a*, *u*, produisent souvent un resserrement de ces derniers qui deviennent *ė*, *y* (ou du moins une voyelle semblable à un *y*), *ü*.

Il a déjà été question ci-dessus (§ 7) d'un *ė* fermé avant et après *γ*, *j*, *ɨ*. D'ailleurs cf. *vuramyɨyz* (*vuramaɨyz*, *R O*, I, 350 du village de Dumanly près d'Ušaḳ), *haɨliɨam* (*haɨlaɨam*, *haɨlaɨaɨym*, G, p. 60, 4; cf. Deny, *Grammaire*, § 644), *duramiɨorum* (*duramaɨorum*, Räs., p. 46, 4), *ḳoɨün* (*ḳoɨun*, Zag., No. 120 de Taš Oluḳ près de Ḳyršehir), *ɨüɨan* (*ɨuɨan*, G, p. 80, 15) etc.

Remarque: L'orthographe actuelle avec des caractères latins a également dans la langue écrite favorisé une prononciation de la nature d'un *ɨ*, resp. *y* de l'*e*, resp. *a* devant un *ɨ*: *iyice hatırlıyorum* (*eɨiže hatyrlaɨorum*), *göstermiyerek* (*göstermeɨerek*), *görünmiyordu* (*görünmeɨordu*), *kucaklamıyacak* (*kuǯaḳlamaɨaǯaḳ*) etc. Cf. Deny, § 627, note 2.

§ 47. Il a déjà été question au § 18 de l'action des *š́*, *č́*, *ǯ́* palatalisées sur les voyelles. En gagause *ǯ́* produit régulièrement un changement de *a*, *y*, *o*, *u* en *e*, *i*, *ö*, *ü* (Moškov, p. XXVII): *čoǯük* (Gagaus., p. 1, 10), *ɨolǯülara* (*op. cit.*, p. 1, 12), *ǯänavar* (*op. cit.*, p. 3, 6), *ɨudaǯek* (*op. cit.*, p. 3, 12).

Action des voyelles sur les consonnes.

§ 48. Comme dans toutes les langues türkes, dans les dialectes türks osmanlis également l'articulation des consonnes dépend de la nature des voyelles voisines. Sous l'influence des voyelles antérieures les consonnes sont articulées plus en avant, sous l'influence des voyelles médianes et postérieures, plus en arrière. Pour de nombreuses consonnes, surtout *k*, *g*, *š*, *č*, *ǯ*, l'articulation reportée plus en avant se combine avec une palatalité plus ou moins prononcée. D'après les notations de Räsänen *k* et *g* devant *e*, *i*, *ö*, *ü* sont prononcés en avant et palatalement de telle sorte qu'ils passent complètement ou presque complètement au *t'* resp. *d'* (cf. § 20). Cette particularité paraît comprendre la région côtière depuis Trébizonde et Rize jusque vers Erzeroum.

En gagause les voyelles antérieures *e*, *i*, *ö*, *ü* provoquent une palatalisation régulière et très marquée de toutes les consonnes voisines (cf. Moškov, p. XXVI—XXVII).

Simplification de groupes de consonnes.

§ 49. Dans beaucoup de cas déjà l'assimilation totale provoque une chute de consonnes, par ce fait qu'une des deux consonnes doubles disparaît (cf. §53).

Nous constatons là simplification de groupes de trois (resp. quatre) consonnes dans les cas suivants:

a. ɭtm > *tm* dans *atmyš* (*aɭtmyš*, G, p. 38, 6 chez un homme d'Isparta; 42 avant-dernière ligne, chez un Jürüke; *O T*, I, 108, 21 de Constantinople), *ɨüzatʿmyš* (*ɨüzaɭtmyš*, Räs., p. 26, 1 de Vezirhan). Nous trouvons aussi *āt* < *aɭt* (G, p. 77, 6). Cf. *R O*, II, 210, 2 suiv.

b. *ftl* > *fl* dans *čiflik* (*čiftlik*, prononciation "vulgaire" à peu près générale de ce mot).

c. *ftč* > *fč* dans *čifči* (*čiftči*, p. ex. *O T*, I, 78, 12 du bas).

d. *nǯl* > *nšl* > *šl* dans *gešlik* (*genšlik* < *genčlik* < *genǯlik*, G, p. 56, 20; *genšlik*, Dum., *R O*, I, 343, No. 1, 2).

e. *rsɭ* > *sɭ* dans *asɭan* (*arsɭan*, G, p. 58, 8 et ailleurs fréquemment aussi).

f. *čɨ* (= *t͡šɨ*) > *tɨ* comme dans *üt-ɨüz* (*üč-ɨüz*, G, p. 92, 4, 5).

g. *čs* (= *t͡šs*) > *ts*: *utsam* (*učsam*, G, p. 72, 7).

Groupes de deux consonnes:

a. *ɭḳ* > *ḳ*: *γāḳdyɭar* (*kaɭḳdyɭar*, G, p. 19, 14), *ḳaḳmas* (*ḳaɨḳmaz*, Gün., *R O*, II, 6 du bas et ailleurs également sur une vaste région).

b. *rt* > *t*: *gutuɭmasyn* (*ḳurtuɭmazsyn*, Dum., *R O*, I, 348, No. 17), *baɨbyt* (*baɨburt*, G, p. 45, 3).

c. *ks* > *s*: *ɨüsek* (*ɨüksek*, Maz., *W Z K M*, XXXIII, 200, No. 38, 1), *ɨüseǯikten* (G, p. 56, 16 de la région de Ḳonya), *ɨüseǯikten* (*ɨüksekiǯkten*, Brus.-A., p. 145, 11). La chute du *k* a ici le caractère d'une dissimilation.

d. *tk* > *k*: *izmek'arǯik* (*χizmetk'arǯik*, *W Z K M*, p. 218, 12, de Macédoine).

e. *kǯ* > *ǯ*, particulièrement dans les formes de diminutifs, devant la désinence *-ǯik*, *-ǯyḳ*. Cette chute du *k* est également dans la langue écrite presque de règle, cf. Deny, § 511. Exemples: *bölüǯik* (G, p. 78, 1), *sevdiǯek* (*O T*, II, 304, No. 72, 1, 305, 5, 333, 23), *ɨadraǯyʾyn* (*ɨaprakǯyγyn*, *O T*, II, 334, 5), *saγlyǯaγiŋ* (G, p. 56, 24).

Par contre nous trouvons: *čarukčaumi* (*čaryḳčaγymy*, *čaryḳčyγymy*, Räs., p. 154, 1).

f. A cette série se rattache enfin aussi la chute souvent observée d'un *t* final après *s* resp. *š*: *abdas* (*abdest*, Kast., p. 16), *dos* (*dost*, G, p. 53, 11), *us* (*üst*, G, p. 77, 5; à cause de l'*u* cf. § 1), *posɭu* (*postɭu*, G, p. 58, 2), *pušɭari* (*puštɭary*, Maz., *W Z K M*, XXXIII, p. 196, No. 35, 8; cf. *op. cit.*, p. 224 suiv.).

Métathèse.

§ 50. *r* et *l* en contact avec une autre consonne montrent une tendance à permuter avec cette consonne.

a. *örgetdi* (*ögretti*, *öi̯retti*, G, p. 28 dern.), *torpaχ* (*topraḳ*, G, p. 31, 8), *devriš* (*derviš*, G, p. 29, 29), *pevranaḷar* (*pervaneler*, G. p. 59, 9), *Belirgad* (*Beligrad*, G, p. 52, No. 3 pass.), *pevra* (*perva*, G, p. 86, 26), *erbišim* (*ibrišim*, G, p. 73, 7). De nombreux exemples dans Thúry, *Kast.*, p. 15 suiv.

b. *čölmek* (*čömlek*, Zag., No. 47 de Mumǯu près de Baḷykesir), *čilbaḳ* (*čypḷaḳ*, Zag., No. 104 de Aγin près de Sēdi Gazy), *taḷbada* (*tabḷada*, G, p. 90, 22), *meχlem* (*melχem* < arabe مِلْحَم, p. 89, 25), *gölmek* (*gömlek*, Brus.-A., p. 126, 11).

Le phénomène se produit surtout en Asie-Mineure.

Développement de sons.

§ 51. Devant les occlusives *p*, *b*, *t*, *d*, *k*, *ḳ*, *g* comme devant les affriquées *č*, *ǯ* se développent souvent des nasales secondaires *m*, *n*, *y*, *ý*. Ce phénomène qui s'observe en réalité le plus souvent dans des mots d'emprunt, se produit également aussi dans des mots vraiment türks: *dimbi* (*dibi*, Zag., No. 8 de Ḳaḷḳandelen en Macédoine), *pampur* (*vapor*, Radoviš en Macédoine), *hyrsant*, *hursant* (*fursat*, G, p. 36, note 2; p. 72, 3 de Bozgir; *op. cit.*, p. 69, 11: *fursan*), *fu̯rsant* (*fursat*, Räs., p. 4, 4 de Vezirhan), *šafayḳ* (*šafaḳ*, ar. شَفَق Güneį), *göyγüs* (*gögüs*, *göi̯üs*, de Dumanḷy près de Kütahi̯a), *garmangaruš* (*ḳarmaḳaryš*, Thúry, *Kast.*, p. 16), *menǯilis* (*meǯlis*, Zag., No. 103, de Aγin près de Sēdi-Gazy; Brus.-A., p. 131, 18; Thúry; *Kast.*, p. 16) etc.

Limite des syllabes.

§ 52. Des consonnes simples en position intervocalique paraissent parfois un peu allongées. Sous l'influence de la disposition d'esprit elles peuvent même être prononcées nettement comme des longues. La consonne se partage ainsi entre la syllabe précédente et la syllabe suivante si bien que la limite des syllabes partage la consonne, ce qui peut donner l'impression que la consonne est prononcée redoublée. Un *doḷasaḷym* prononcé avec insistance sonne presque *doḷ-ḷaš-šaḷ-ḷym*. Exemples: *γai̯i̯ai̯y* (*ḳai̯ai̯y*, G, p. 77, 16), *i̯oḷḷarsa* (de *i̯oḷmaḳ* "plumer", mais non de *i̯oḷḷamaḳ* "envoyer", G, p. 80, 18), *göppek* (*köpek*, Brus., p. 261, No. 6), *eššek* (*ešek*, *op. cit.*, No. 25), *güččük* (*küčük*, *op. cit.*, p. 267, No. 88), *ellimde* (*elimde*, Räs., p. 4, 4), *ellim* (*elim*, Räs., p. 31, 4; *ellime*, p. 34, 2), *sevd'ullim* (*sevgilim*, Räs., p. 93, 3).

§ 53. D'autre part il n'y a pas de double consonne prononcée là où on pourrait l'attendre étymologiquement. Il en résulte conformément à ce qui a été signalé au § 52 que p. ex. les deux dernières syllabes de *bašy šaḷḷym*, "mon (aimée) à la tête couverte d'un châle" et *doḷašaḷym* "faisons un cercle autour" se prononcent d'une manière identique. Pareillement *ḳassab elinde* et *ḳassab belinde* se distinguent à peine l'un de l'autre dans la prononciation courante.

Cette observation nous permet de comprendre les formes telles que les suivantes: *eveli* (origin. *evveli*, G, p. 17, 4), *aḳ saḳaḷy* (*aḳ saḳaḷḷy*, G, p. 23, 1); *memlekete* (*memlekette* [locatif!], G, p. 27, 7), *aγamadyḳ* (*aγγamadyḳ* de *aγḷamadyḳ*, G, p. 30, 2; cf. § 40b), *Baγdāda* (*Baγdadda*, G, p. 61, 13), *i̯oḷadyḷar* (*i̯oḷḷadyḷar*, G, p. 55, 13) etc.

§ 54. De nombreux dialectes font se suivre à l'intérieur d'un mot deux voyelles immédiatement l'une après l'autre, là où la langue des gens cultivés et d'autres dialectes intercalent un *i̯* resp. un *γ*. Cela a surtout lieu là où une gutturale originale a disparu. La plupart des exemples se trouvent dans les textes de Räsänen provenant du N.-E. de l'Asie Mineure: *dalaǯa̯um*, *alaǯa̯um* (*daḷaǯaγym*, *aḷaǯaγym*, Räs., p. 151, 1, 2, 4), *genšli̯̯umi* (*genǯli̯i̯imi*, Räs., p. 153, 3), *t'opuǯa̯umi* (*topuǯaγymy*, p. 154, 2), *i̯üre̯um* (*i̯üreį̯im*, p. 157, 4) etc.

J'ai observé fréquemment le même fait dans le wilāyet d'Angora et dans les districts voisins: *ėal* (*eį̯il* "penche-toi" de Taš-oḷuḳ près de Ḳyršehir), *ü̯öpmėa* (*öpmeį̯e* de Ḳuzai̯ǯe près de Jozgad), *ḳyį̯myodym* (*ḳyį̯maį̯ordum*, *ibidem*), *ḳu̯ötüleö* (*kötülüį̯ü*, *ibidem*), *doar* (*doγar* de Denekmaden) etc.

Le même fait est noté à Tozluk dans le N.E. de la Bulgarie: *'buraa*, *bea̯*, *'neree* (Gadžanov, II, 4).

55. Dans la plupart des dialectes un *i̯* se développe entre deux voyelles qui se rencontrent à l'intérieur d'un mot. Cependant on trouve souvent un *h* au lieu d'un *i̯*: *evahilde* (*evailde*, *evaį̯ilde*, G, p. 31, 3), *taχt-i-pahi* (*taχt-i-pāi̯i*, G, p. 32, 20), *Izmehal* (*Ismail*, G, p. 57, 22) etc.

Phonétique syntaxique.

§ 56. Quand de deux mots qui se suivent le premier se termine par une voyeulle et le second commence par une voyelle, dans tous les dialectes comme d'ailleurs souvent dans les langues türkes, la première des voyelles qui se rencontrent est ordinairement supprimée. Exemples: *Hamz oγḷu* (*Hamza oγḷu*, G, p. 87, 5), *suḷaryγγyz išdim* (*suḷaryγγyzy ičtim*, G, p. 86, 21), *gölges oḷmas daḷ oḷmas* (*gölgesi o. daḷy o.*, G, p. 77, 25), *elim öpdürürüm* (*elimi ö.*, G, p. 82, 3), *el aį̯aγy* (*eli aį̯aγy*, G, p. 82, 2 du bas), *del Ismail* (*deli Ismail*, G, p. 85, 2), *otḷ oḷur* (*otḷu o.*, G, p. 67, 8), *helv aḷmyš* (*helva aḷmys*, G, p. 29 dern.).

Ne et la particule interrogative *my* etc. méritent une mention particulière: *nišliį̯o* (*ne išleeį̯or*, *R O*, II, 204, 7 du bas de Güneį), *noḷdu* (*ne oḷdu* très repandu; cf. p. ex. Adak., p. 140 dern.) *nuḷmaḷy* (*ne oḷmaḷy*, G, p. 83, 15), *napsyn* (*ne i̯apsyn*, Brus.-A., p. 149, 4 du bas; cf. aussi les formes citées par Kúnos sans références: *nedeǯēn* = *ne edeǯeksin*, *napaǯǯān* = *ne i̯apaǯaksyn*, *neǯǯēn* = *ne edeǯeksin*, *nappatyrsyn* = vraisemblablement *ne i̯apup i̯atarsyn*), *aγḷarmuḷa* (*aγḷarmy oḷa*, G, p. 75, 4), *uγrarmuḷa* (*oγrarmy oḷa*, G, p. 53, 11) etc. [1]).

On constate fréquemment la chute de la deuxième voyelle lors de la rencontre de *-a—e-*: *afendim* (*a efendim*), *padišafendi* (*padiša[h] efendi*), *ta zelden* (*ta ezelden*, G, p. 60, 18).

Réduction de syllabes.

§ 57. Dans les mots trisyllabiques, la syllabe du milieu, si elle est ouverte, est souvent réduite. Ce phénomène qui se produit d'ailleurs aussi dans les langues türkes, est dans les dialectes beaucoup

1) M. Köprülü-Zāde Fu'ād croit (*KCsA*, II, 37 à V, 54), qu'une contraction comme *šad moḷursyn* < *ṣad-my oḷursyn* présente un caractère archaïque appartenant au XIIIème siècle; c'est là une erreur.

plus fréquent que dans la langue écrite. Il se rattache à l'accentuation des mots trisyllabiques: ⏑ – ⏑ ou ⏑ – ⏑; cf. W. Bang, *Studien zur vergl. Grammatik der Türksprachen*, *S B Pr. Ak. W.*, XXXVII (1916), p. 920; T. Kowalski, *Ze studjów nad forma poezji ludów tureckich*, p. 70, note 1.

Morphologie.

§ 58. Déclinaison.

La déclinaison n'offre, à ce qu'il semble, aucune particularité régionalement délimitée.

La "confusion de l'accusatif avec le datif" observée dans différents points du domaine linguistique türk-osmanli (Gadžanov, II, 4—5), comme p. ex. *àtima araʿirim* (au lieu de *atymy araʿorum*, Räs., p. 209, 2 de Ḳysarna, wilāyet de Trébizonde), se ramène, comme il a été exposé ci-dessus, § 9, à une particularité phonétique.

De même il faut expliquer par des processus phonétiques (assimilation avec perte postérieure de la gémination cf. § 49 et 53) l'identité fréquemment constatée de finales du locatif et du datif: *kʿoʿünüze üč kʿiz var* "dans votre village il y a trois jeunes filles" (de *köʿünüzde* > *köʿünüzze*, Räs., p. 156, 3), *ʿedi ʿašuna itʿʿen* (*ʿašunda* > *ʿašunna* > *ʿašuna*, Räs., p. 149, 4), *ʿaʿlanun*, *cimenine ben bir iduṃ* "dans la prairie de la montagne j'étais seul" (< *cimeninne* < *cimeninde*, Räs., p. 107, 1 suiv.) etc.

Des formes de nominatifs assez souvent rencontrées à la place des formes de datifs qu'on attendrait doivent vraisemblablement être considérées comme le résultat d'une contraction survenue: *nère* (= *nereʿe*) *gittīni bilememiš* "il ne pouvait pas deviner où (celui-là) était allé" (*R O*, II, 205, 4 suiv. de Güneʿi), *nere čeksen ora gider* "là (= *nereʿe*) où tu la traînes, là (= *oraʿa*) elle va" (G, p. 66, 20), *induṃ dere*, *ʿirmaya* "je descendis à la vallée (= *dereʿe*), au fleuve" (Räs., p. 105, 1). C'est sans doute ainsi qu'il faut expliquer également la forme *ne* (< *neʿe*) "à quoi" qu'on rencontre si souvent dans les dialectes.

Pronom.

§ 59. Le pronom personnel de la 1ère et de la 2ème pers. sg. apparaît à l'Est de l'Anatolie sous les formes concordantes avec les autres cas *bene*, *sene* au lieu de *baṇa* (resp. *bana*), *saṇa* (resp. *sana*). Je les ai entendues chez un Türk originaire d'Urfa. Les mêmes formes sont attestées par Balkanoglu (*K Sz*, III, 264) pour le dialecte de Kilis. Räsänen les note chez une femme originaire du wilāyet d'Erzeroum: *sene* (Räs., p. 16, 2; p. 23, 3). Nous devons considérer ces formes comme ayant subi une influence ādherbāidjāne.

Les chansons provenant de Trébizonde et de ses environs chez Räsänen présentent un datif *ḇaʿa* (à côté de *bana*), *saʿa*: *ḇåʿa* (p. 176, 3), *ḇaʿa* (p. 263, 2), *saʿa* (p. 263, 4); mais on a à côté: *ḇåYa* (p. 134, 1), *saYa* (p. 133, 3).

Le pronom démonstratif *bu* apparaît dans le N.E. de l'Anatolie renforcé par un *ha* préposé (*a* exclamatif avec initiale aspirée): *habu* (dans Räsänen, p. 159, 4; 215, 3; 250, 3; 256, 1). Le même *ha* s'associe à *bu* dans *böʿle*, *burasy*, *burada* etc.: *haburadam* (Räs., p. 180, 4; 191, 1; 192, 1; 199, 1; 257, 1), *haburasi* (Räs., p. 258, 1), *habuʿoʿle* (Räs., p. 104, 1).

De la même manière on rencontre un *ha* préposé devant le démonstratif *o*, dialectal *u* (cf. § 4): *haʿu* (Räs., p. 240, 4).

Conjugaison.

Désinences personnelles.

§ 60. 1ère pers. sg.

A la finale des formes de conjugaison on trouve dans les dialectes, comme souvent d'ailleurs en vieil osmanli (Deny, § 551), *-n* au lieu de *-m*; cf. W. Bang, *Studien zur vergleichenden Grammatik der Türksprachen*, I, *S B Pr. Ak. W.*, XXII (1916) p. 534, note 1.

Exemples d'Asie Mineure: *ʿapažān* (*ʿapažaγym*, G, p. 17, 13), *ičeʿin* (*ičeʿim*, G, p. 88, 25), *oʿman* (*oʿmam*, G, p. 89, 26), *ʿyḳaryn* (*ʿyḳarym*, G, p. 79 19), *enmen* (*enmem*, *op. cit.*, p. 351, 4 du bas), *duraryn* (*durarym*, Zag., No. 33, de Mumǯu dans la région de Baḷykesir), *ʿapiʿon*, *geliʿon*, *gidiʿon* (*ʿapyʿorum* etc., Brus.-A., p. 134), *gorman* (*görmem*, Thúry, *Kast.*, p. 19).

Un fait analogue dans le domaine roumélien n'est à ma connaissance attesté que à Tozluk dans le N.E. de la Bulgarie: *bilmen*, *gitmen* (*bilmem*, *gitmem*, Gadžanov, I, 9), *geliėryn*, *gelioryn* (*op. cit.*).

§ 61. 2ème pers. sg.

Par suite d'une confusion entre le type de conjugaison *-im*, *-sin*, . . . *-iz* (*gelirim*, *gelirsin*, . . . *geliriz*) et le type *-m*, *-ṇ*, . . . *-k* (*geldim*, *geldiṇ* . . . *geldik*, resp. *gelsem*, *gelseṇ*, . . . *gelsek*) apparaît spécialement dans les dialectes de l'Asie Mineure, comme désinence personnelle de la 2ème pers. sg. très souvent *-ṇ* là où nous trouvons d'habitude *-sin*: *gideṇ*, *varyṇ* (*gidersin*, *varyrsyn*, *K Sz.*, I, 155, de la Syrie septentrionale), *gideʿiṇ* (= *gidesin*, *op. cit.*), *geliʿoṇ* (*geliʿorsun*, Brus.-A., p. 133, 19), *geliṇ* (*gelirsin*, *op. cit.*, p. 133, 23), *öʿrediʿoṇ* (*öʿrediʿorsun*, Brus., p. 263, 9), *oʿmaṇ* (*oʿmazsyn*, G, p. 69, 12), *söležen* (*söʿleʿežeksin*, G, p. 19, 16) etc.

D'une manière concordante avec ce qui précède, nous trouvons: *sen . . sadrazamyṇ sëisimiṇ?* (au lieu de *seisimisin*, G, p. 39, 26 suiv.), *batyražaḳmyṇ* (*batyražaḳmysyn*, G, p. 18, 4) etc.

§ 62. 1ère pers. pl.

Par suite d'une confusion analogue entre les deux types de conjugaison, la 1ère pers. pl. de l'optatif, du présent, de l'aoriste et du futur se termine dans beaucoup de dialectes, surtout dans ceux de l'Anatolie orientale en *-k* (*-χ*): *gidek* (*gidelim* de la région de Sivas), *ḳaḷdyraχmy* (*ḳaḷdyraḷymmy* de Ḳaʿiseri), *gidiʿoḳ* (*gidiʿoruz*, *K Sz*, I, 155 de la Syrie septentrionale), *doχuruχ* (*doḳuruz* de Tatlyǯaḳ, S. de Sivas), *bilmek* (*bilmeʿiz*, *ibid.*), *ḏuražauḳ* (*duražaγyz*, Räs., p. 173, 2), *aḷmyšyḳ* (*aḷmyšyz* attesté par Balkanoglu pour Kilis dans la Syrie septentrionale, *K Sz*, III, 264) etc.

En dehors du schéma de la conjugaison, on trouve également *-k* dans le sens de "nous sommes" (au lieu de l'enclitique *-[ʿ]iz*): *biz amelek* "nous sommes ouvriers" (je l'ai entendu à Amasia par des ouvriers originaires de Jozgad), *güzelik* "nous sommes beaux" (*K Sz*, III, 264 de Kilis).

Ce phénomène est caractéristique pour l'Est de l'Asie Mineure. Mais tandis que dans l'Asie Mineure septentrionale il n'apparaît pas très loin à l'Est d'Angora, sa limite semble dans l'Asie Mineure méridionale se diriger davantage vers l'Est. A l'Est du Ḳyzyl-Yrmaḳ j'ai entendu dans la campagne presque exclusivement des formes en *-k* (*biz bu sui ičemek*, *bis K'eskine gideriχ* etc.).

§ 63. 2ème pers. pl.

Partout où nous trouvons à la 2ème pers. sg. *-ṇ* au lieu de *-sin*, nous rencontrons également à la

2ème pers. pl. *-ŋiz*, *-ŋyz* etc. au lieu de *-siŋiz*, *-syŋyz* etc.: *gidiŋoŋuz* (*gidiŋorsunŋuz*), *vereǯeŋiz* (*vereǯeksiŋiz*) etc.

§ 64. Les formes verbales terminées par un *-r* (3ème pers. sg. du présent et de l'aoriste) perdent dans différents dialectes cet *r* (cf. § 34): *'nišliŋo* (*ne išleŋor*, *R O*, II, 204 de Güneï), *dëŋo-ḳum* (*deŋorkim*, *op. cit.*, p. 205, 20), *ŋudaŋu* (*ŋutyŋor*, Thúry, *Kast.*, p. 19), *k'emiri* (*kemirir*, *R O*, I, 347, No. 15, 4), *ŋašary* (*ŋašaryr*, G, p. 70 de Bozgir) etc.

Après le *r* final de la forme *dër* (de *dëmek*) on observe fréquemment une résonnance complémentaire vocalique difficilement déterminable, quelque chose comme: *dërʸ* (cf. *R O*, II, 206, 15).

Dans certains dialectes rouméliens (avant tout dans le dialecte d'Adakale) le *r* final du participe aoriste devient presque régulièrement un *ŋ*: *ḳazaŋ* (*ḳazar*), *sačaŋler* (*sačarlar*), *üldiriŋ* (*öldürür*) etc.

Temps.

§ 65. Présent.

A côté des formes en *-ŋor* apparaissent dans les dialectes des formes en *-ŋur*, *-ŋür*, *-ŋir* avec de nombreuses petites nuances dans la qualité de la voyelle: le *ŋ* semi-voyelle peut parfois tomber, à la suite de quoi les deux voyelles se touchent: la voyelle de la forme gérondive en question et la voyelle de la désinence *-ur*, *-ür*, *-ir*. En outre l'*r* final peut disparaître complètement (cf. § 64).

On trouve des formes avec les voyelles *u* et *i* (*-ŋur*, *-ŋir*, *-ur*, *-ir*, resp. *-ŋu*, *-ŋi*) dans les deux angles les plus septentrionaux du domaine linguistique türk-osmanli: d'un côté au Nord-Est sur la côte de la Mer Noire vers le Caucase, de l'autre côté au Nord-Ouest, dans le Nord-Est de la Bulgarie, en Dobroudja et en Bessarabie.

Exemples du N.-E.: *d'ᵉälŋur* (*geliŋror*, Räs., p. 68, 1 du wilāyet d'Erzeroum), *agair* (*aḳyŋor*, Räs., p. 166, 1 de Trébizonde), *eseŋi* (*esiŋor*, Räs., p. 175, 2 *ibid.*), *saryŋi* (*saryŋor*, Räs., p. 194, 4 du wilāyet de Trébizonde), *ḍonaniŋi* (*donanyŋor*, Räs., p. 254, 2), *čaḷḳanie* (*čaḷḳanyŋor*, Räs., p. 245, 2; avec un *i* final très large et bas; cf. § 9), *atilmaŋe* (*atyḷmaŋor*, Räs., p. 219, 1) etc.

Les données de Kúnos pour la région Samsun-Trébizonde concordent avec celles de Räsänen: *ŋaγaŋir* (*ŋaγaŋor*, *ŋayyŋor*, Laz, p. 278, 12 du bas), *čyχγlmaŋir* (*čykyḷmaŋor*, *ibid.*, l. 11 du bas), *geliŋir* (*geliŋor*, Laz, p. 281, 4 du bas).

J'ai observé des formes en *-ir* (*-ŋir*) encore au sud de Sivas: *čeˈkiir*, *tartyˈḷyir*, *soˈruŋir*, *ˈdurmyŋir*, *dùˈšünmyir* etc., toutes du village de Tatlyǯaḳ, entre Sivas et Ḳaŋa-dibi.

Thúry note des formes en *-ŋu* [1]) en Ḳastamunien (p. 19): *bataŋu* (*batyŋor* < *bataŋor*, cf. § 46), *ŋudaŋu* (*ŋutyŋor* < *ŋutaŋor*), *ǯyrmaḷaŋu* (*tyrmaḷyŋor*) etc.

Les formes qui se terminent en *-ŋur* sont également caractéristiques des dialectes des Tatars osmanisés de la Crimée: *saryŋur* (Śatskaja, dans *ĴA*, 1926, p. 352, 4), *parleŋur*, *baχyŋur* (*bakyŋor*), *ayleŋur* (*op. cit.*, p. 364, 7—9).

Comme on le voit les formes en *-ŋur*, *-ŋir* s'étendent sur une aire qui commence approximativement avec le wilāyet de Ḳastamuni et s'étend le long de la côte de la Mer Noire loin vers l'Est et le Nord. Je ne connais pas un seul cas de formes de cette nature provenant de la moitié méridionale de la péninsule.

Si nous nous tournons vers la côte occidentale de la Mer Noire, nous trouvons un ensemble de faits très particuliers, très compliqués qui ne peuvent pas encore être considérés comme définitivement expliqués.

Les Gagauses de Bessarabie emploient d'après Moškov (Gagaus., XXIII/XXIX) deux sortes de présent, l'une à côté de l'autre: l'une en *-ŋor*, l'autre en *-ēr* (cf. *oŋnēr*, 2, 30; aussitôt après *oŋnaŋor*, 2, 31). Comme le prouvent les formes comme *bāˈryŋerym* (du village d'Etulia dans l'arrondissement d'Ismail), *-ēr* provient de *-y-ŋer*.

La situation est encore plus compliquée dans la Bulgarie septentrionale. Les formes de présent y constituent un des critères les plus importants des dialectes des différents districts. D'après Gadžanov dont je puis presque intégralement confirmer les indications, nous trouvons les types suivants de conjugaison au présent:

a. Environs de Šumen, village de Troica (en türk: Turuǯa); I, 5:
geléerim, *gelëësin*, *geléeri*, *geléeriz*, *gelëësinyz*, *geléël'ar* [1]).

b. Partie nord de Gerlovo (I, 7):
giˈliirim, *giˈliirsən*, *giˈliiri*, *giˈliiriz*, *giˈliirsynyz*, *giˈliiller*.

c. Partie sud de Gerlovo (I, 8):
geˈliverim, *geˈliversin*, *geˈliverir*, *geˈliveriz*, *geˈliversynyz*, *geˈliverler*, resp. avec une racine lourde: *ŋaˈpyvyrym*, *ŋaˈpyvyrsyn*, *ŋaˈpyvyryr*, *ŋaˈpyvyryz*, *ŋaˈpyvyrsynyz* *ŋaˈpyvyrlar*.

d. Partie sud-ouest de la région de Tozḷuḳ (I, 9):
geˈliëryⁿ, *geˈliërsyn*, *geˈliëry*, *geˈliëryz*, *geˈliërsynyz*, *geˈliëllar*.

e. Partie nord de la même région (I, 9):
geˈliorymⁿ, *geˈliorsun*, *geˈlioru*, *geˈlioruz*, *geˈliorsunuz*, *geˈlioru*.

f. Deliorman central entre K'emanlar et Songurlar (I, 12):
geˈléverim, *geˈléverirsyn*, *geˈléveri*, *geˈléveriz*, *geˈléverirsynyz*, *geˈléverirler*, resp. avec une racine lourde: *ŋaˈpyvyrym*, *ŋaˈpyvyrsyn*, *ŋaˈpyvyry*, *ŋaˈpyvyryz*, *ŋaˈpyvyrsynyz*, *ŋaˈpyvyrlar*.

g. Environs de Dobrič en Dobroudja (I, 13):
geléëm, *geléësyn*, *geléë*, *geléëz*, *geléësynyz*, *geléëllar*, et à côté: *ŋaˈpyŋëm* *ŋaˈpyŋësyn* [2]).

h. Vieux Gagauses à Kestrič, nord de Varna (I, 13):
geˈliom, *geˈliysun*, *geˈliy*, *geˈliyz*, *geˈliysynyz*, *geˈliolar*.

i. Environs de Popovo (en türk: Pop-k'öi) (I, 14):
geˈliorum, *geˈliosun*, *geˈlioru*, *geˈlioruz*, *geˈliosunuz*, *geˈlioḷar*, resp. *ŋaˈpoǫrum*, *ŋaˈpoǫsun*, *ŋaˈpoǫru*, *ŋaˈpoǫruz*, *ŋaˈpoǫsunuz*, *ŋaˈpoǫlar*.

Les formes que l'on vient d'indiquer provenant du N.E. de la Bulgarie et de la Dobroudja sont

---

1) Je ne saisis pas bien pourquoi cette formation du présent serait à séparer complètement de la formation en *-ŋor* et serait "vraisemblablement à rapprocher du présent čag. en *-tur*" (M. Palló, *K Cs A*, I, 86). Je trouve au contraire qu'il est à peine possible de chercher deux points de départ différents pour les formes avec *-ŋor*, *-ŋur*, *-ŋo*, *ŋu*, *-ŋür*, *-ŋü*, *-ŋir*, *-ŋi*, *-ŋe*, que nous offrent les dialectes osmanlis.

1) Gadžanov écrit *geléëlˈjar*; par le *j* il indique que le *l* n'est pas un *ł*.

2) Gadžanov ne donne malheureusement pas d'autres formes.

d'une extrême importance [1]) pour l'explication du présent en *-i̯or*, en ce sens qu'elles nous offrent un stade de l'évolution plus ancien que celui qui s'est conservé dans la langue écrite actuelle. La solution de la question de savoir si une forme comme *ge'liverim* est un composé avec *ver-* ou un développement phonétique de *ge'li̯erim* reste encore en suspens.

Dans le dialecte de l'île d'Adakale le présent a été presque complètement remplacé par une forme d'aoriste terminée en *-i̯*: *i̯apai̯*, *gidei̯*, *geli̯i̯* (cf. § 64 et 66). Cependant on y trouve également des formes qui se terminent en *-i̯ir*, p. ex. *ai̯la̯i̯r*, (*ai̯la̯i̯or*, *ai̯li̯i̯or*, Adak., p. 264, 23).

On trouve en Macédoine sporadiquement des formes en *-i̯ür*: *dök'e i̯ür* (*W Z K M*, XXXIII, 212, No. 59, 7).

Le présent en *-i̯or* qui concorde avec celui de la langue écrite comprend tout le reste du domaine de la Roumélie, à ce qu'il semble avant tout la Thrace avec Constantinople, en outre les parties occidentales et méridionales de l'Asie Mineure. Sur le territoire de l'Asie Mineure *-i̯or* apparaît le plus souvent sans *-r* final: *'nišli̯i̯o* (*ne išle i̯or*, *R O*, II, 204 de Güneï), *k'e'semei̯o* (*ke'semei̯or*, *op. cit.*, p. 205), *'dėi̯oḳum* (*dėi̯orkim*, *op. cit.*, p. 205, 20) *ḳo'i̯i̯o* (*ḳo'i̯u i̯or*, *op. cit.*, p. 205, 22), *geli̯i̯o*, *gidi̯i̯o*, *di̯i̯o* (M. Hartmann, *K Sz*, I, 155 de la Syrie septentrionale; la remarque de Hartmann, que les formes en question seraient la 2ème pers. sg. repose sur une erreur). La même forme est attestée par Balkanoglu (Neǯib Asim) pour Behesni dans le wilâyet de Charput (*K Sz*, IV, 125).

En ce qui concerne la conjugaison du présent, on peut en général distinguer deux types, un plus complet avec les désinences *-i̯orum*, *-i̯orsun*, *-i̯or*, *-i̯oruz*, *-i̯orsunuz*, *-i̯orla̯r* et un réduit avec les désinences *-i̯om*, *-i̯oŋ*, *-i̯o*, *-i̯oz* ou *-i̯oḳ* (*-i̯oχ*), *-i̯oŋuz*, *-i̯orla̯r* (*i̯olla̯r*, *-i̯olla* etc.).

Au premier type appartient entre autres la conjugaison du présent dans le N.E. de l'Asie Mineure: *d'e'ideri̯um* (Räs., p. 100, 1), *severi̯um* (*op. cit.*, p. 161, 3), *čalaisun* (p. 247, 3), *aldaisun* (p. 222, 4), *čaγïri̯i̯iler* (*čaγγyry i̯or la̯r*, p. 260, 2), *dei̯uller* (*dėi̯or la̯r*, p. 258, 2) etc. En outre se rattache à ce type la Bulgarie du N.E.

Le second type est attesté par M. Hartmann et Balkanoglu pour la Syrie septentrionale et la Mésopotamie septentrionale. Mais on le rencontre également dans le Sud et l'Ouest de l'Asie Mineure: *i̯api̯on* (*i̯apy i̯orum*, Brus.-A., p. 134; cf. § 60), *geli̯on* (*geli̯orum*, *op. cit.*), *geli̯oŋ* (*geli̯orsun*, Brus.-A., p. 133, 8 du bas), *ne i̯api̯oŋ* (*ne i̯apy i̯orsun*, *op. cit.*, p. 134, 2) etc. Mais tandis qu'à l'Est la 1ère pers. pl. se termine en *-i̯oḳ*, *-i̯oχ* (*gidi̯i̯oḳ*, *K Sz*, I, 155; *sevi̯oχ*, *K Sz*, IV, 125; cf. § 62), sa désinence est à l'Ouest *-i̯oz*: *isteio̯s* (*isteio̯ruz*, G, p. 19, 15).

Les formes avec la particule négative *ma*, *me* ne présentent rien de particulier, seulement sous l'influence de l'*i̯*, *a*, *e* deviennent le plus souvent *y*, *ė*, *i* (cf. § 46). Des formes gagauses comme *verilmēr* (Gagaus., p. 2, 17) *düšünmērsin* (*op. cit.*, p. 5, 25) sont des formes de présent, non d'aoriste.

En Deliorman la 3ème pers. sg. positive est *oli̯γi̯vry*, mais la négative est *oli̯myir* (du village de Junus Abdaḷ au nord de Razgrad).

Aoriste.

§ 66. Au participe aoriste l'*r* final tombe fréquemment (cf. § 34 et 64): *k'emiri* (*kemirir*, *R O*, I, 347, No. 15, 4), *geli*, *sesleni*, *besleni*, *usḷany* (tous de Brus.-A., p. 121), *virü* (*verir*, Kast., p. 19), *i̯ašary* (*i̯ašaryr*, G, p. 70 de Bozgir) etc.

Cette forme qui est également la 3ème pers. sg. constitue le point de départ d'une série de formes abrégées: *dileŋ* (*dilersin*, G, p. 32, 12), *duruŋ*, *ideŋ* (*durursun*, *édersin*, Kast., p. 19), *nerden geliŋ* "d'où viens-tu" (à distinguer de *nerden geli̯oŋ*, Brus.-A., p. 133, 12 du bas); interrogatif: *ai̯γŋmy* (*ai̯γrmysyn*, G, p. 29, 10).

A la 1ère pers. sg. on trouve souvent des formes terminées en *-n* (cf. § 60): *i̯udarun* (*i̯utarym*), *oḷurun* (*ai̯γrym*), *i̯avḷarurun* (*i̯ai̯vaγrym*, cf. § 50b) — dans Thúry, *Kast.*, p. 19; de même à la forme négative: *gorman* (*görmem*), *varman* (*varmam*), *i̯imen* (*i̯ėmem*) — toutes trois dans Thúry, *Kast.*, p. 19; *oḷman* (*oḷmam*, G, p. 89, 26); *bilmen*, *gitmen* (Gadžanov, I, 9 de Tozḷuḳ dans le N.E. de la Bulgarie) etc.

Il y a aussi des formes négatives abrégées: *oḷmaŋ* (*oḷmazsyn*, G, p. 69, 12), *virmeŋ*, *gorḳmaŋ* (*vermezsin*, *korḳmazsyn*, Thúry, *Kast.*, p. 19).

A la 1ère pers. sg. on rencontre également dans les dialectes une forme non abrégée avec le *-mez* conservé: *gešmezem* (*gečmem*, G, p. 65) — en concordance avec le vieil osmanli; cf. Deny, § 631, note.

La 1ère pers. pl. a dans le N.E. de l'Asie Mineure la terminaison *-k* au lieu de *-z*, aussi bien à la forme négative qu'à la forme positive (cf. § 62): *ederuχ* (*ederiz*, Laz., p. 278, 9), *dėrik* (presque *dirik* = *deriz*, Tatḷyǯaḳ, sud de Sivas), *doχuruχ*, *sataryχ* (*doḳuruz*, *sataryz*, *ibid.*), *biz bilmek* "nous ne savons pas" (*ibid.*).

On a déjà fait remarquer (§ 64), que dans le dialecte d'Adakale à la finale du participe aoriste on trouve *i̯* au lieu de *r*: *geli̯i̯im* (p. 8, 31), *göri̯i̯sin* (p. 8, 14), *ara i̯syn* (p. 5, 30), *oturi̯i* (p. 5, 2, 6, 3, 4), *čyḳa i̯* (p. 5, 28, 6, 6), *ha i̯ḳyri̯i̯* (p. 8, 9), *topla i̯* (p. 8, 13), *ḳurtuli̯i̯siniz* (p. 167, 26), *gideʼiler* (p. 6, 5), *čaḷyši̯iler* (p. 5, 3) etc. Des formes en *-i̯* et en *-r* sont parfois employées l'une à côté de l'autre: *o giǯe orda i̯atii̯* (p. 173, 19) et immédiatement après *o geǯe orda i̯atyr* (p. 174, 8), ou *fil ḳadar oli̯i̯* (p. 174, 4) et immédiatement après *fil ḳadar oḷur* (p. 174, 14) etc. La variété des voyelles qui précèdent *-i̯*: *gidei̯* et *geli̯i̯*, *i̯apai̯* et *ai̯γi̯* resp. *ali̯i̯* montre de toute certitude que *gidei̯* remonte à *gider*, *geli̯i̯* à *gelir*, que par conséquent les formes sont véritablement des formes d'aoriste, comme l'a supposé Foy, *M S O S*, VI, 161 (cf. § 64, note 1).

Dans le dialecte d'Urfa j'ai observé à la 1ère pers. sg. de la forme négative la désinence *-menem* (comme en Ādherī) au lieu du littéraire *-mem*: *söi̯lemenem* (*söi̯lemem*), *ellemenem* (*ellemem*) etc.

Futur.

§ 67. Nous rencontrons le plus souvent des formes contractées qu'on doit considérer comme

1) Sur l'origine du présent en *-i̯or* cf. Th. E. Korš, *Proischoždenije formy nastojaščago vremeni v zapadno-tureckich jazykach*, dans *Drevnosti Vostočnyja*, III (Moscou 1907), 1—22; K. Foy, *M S O S*, VI, 159—61; W. Bang, *Monographien zur türk. Sprachgeschichte*, *S B Ak. Heid.*, année 1918, 12ème article; M. Palló, *K Cs A*, I, 85—6 (compte rendu de l'étude de W. Bang); Deny, *Grammaire de la langue turque*, § 613; H. W. Duda, *Die Sprache der Oyrq Vezir-Erzählungen*, Leipzig 1930, I, 89 suiv.

ayant pour point de départ la 1ère pers. sg. (*baḳažam* < *baḳažaγym*) ou la 1ère pers. pl. (*baḳažaz* < *baḳažaγyz*).

La 1ère pers. sg. se termine souvent en *-n* (cf. § 60): *ịazyl̆žan* (*ịazyl̆ažaγym*, *R O*, I, 349), *ịapažan* (*ịapažaγym*, G, p. 17, 13) etc.

Par analogie avec la première, la seconde personne du sg. se termine en *-ž̆an* resp. *-ž̆an*: *söịleẓeẓeyn* (*söịleẓeẓeksin*, G, p. 19, 16), *üveẓēn* (*uịuịažaḳsyn*, G, p. 22, 7) etc. Interrogatif, ou: *geleẓ̆ēn-mi* (*geleẓ̆ekmisin*, *O T*, I, 66, 2), *istemeịẓ̆an-mi* (*istemeịeẓ̆ekmisin*, Gagaus., p. 1 av. dern.) ou: *batyrażaḳmyn* (*batyrażaḳmysyn*, G, p. 18, 4; cf. § 61).

La 1ère pers. pl. se termine dans l'Est en *-k*, *-ḳ* (*-χ*), dans l'Ouest en *-z* (*-s*): *gideẓeịik* (*gideẓeịiz*, *Türk Yurdu*, mai 1928, p. 23a 9, des Avšares de la région du Taurus), *d̨uraž̆auḳ* (*durażaγyz*, Räs., p. 173, 2), *aịrilaž̆auḳ* (*aịrylažaγyz*, Räs., p. 173, 4), *gedi*ž̆*ēs* (*gideẓeịiz*, G, p. 18, 21) etc.

La 2ème pers. du pl. par analogie avec le singulier: *vereẓ̆ēniz* (*vereẓ̆eksiniz*, *O T*, I, 250, 28) etc.

Optatif.

§ 68. La 1ère pers. sg. de l'optatif présente souvent comme en vieil osmanli la désinence personnelle *-m* attachée directement au radical de l'optatif en *-a*, *-e*: *binem* (*bineịim*, G, p. 60, 4), *saḷam* (*saḷaịym*, G, p. 60, 5) etc.; cf. Deny, § 645. De même après des racines verbales terminées par une voyelle; *avḷaḷam* (*avḷaḷaịym*, G, p. 60, 5).

La 1ère pers. pl. se termine dans l'Est en *-k*, *-ḳ* (*-χ*). Elle remplace généralement la 1ère pers. pl. de l'impératif en *-lim*, *-ḷym*: *gidek* (= *gidelim* de Tatḷyž̆aḳ, Sud de Sivas), *bilek* (= *bilelim*, *Türk Yurdu*, mai 1928, p. 24a, 14 de la région du Taurus); *ḳopaḳ* (*ḳopaḷym*, *op. cit.*, p. 24b, 3 du bas), *ḳaḷdyraχmy* (*ḳaḷdyraḷymmy*, Ḳaịseri), *gidek*, *baḳaḳ* (peut-être *baχaχ*, de la Syrie septentrionale; cf. *K Sz*, I, 155) etc.

Impératif.

§ 69. 1ère pers. pl.: *ịataluχ* (*ịataḷym*, Laz., p. 283, 4), mais *giḍeịlum* (*gidelim*, Räs., p. 172, 1).

A la 2ème pers. pl. des radicaux se terminant par une voyelle ou des radicaux négatifs nous voyons souvent apparaître la désinence *y* sans intermédiaire: *doḷay* (*doḷaịyy*, G. p. 86, 6), *diy* (*dėịiy*, G, p. 80, 12), *söleẏ* (*söịleịiy*, G, p. 91, 22), *uγramaẏ* (*oγramaịyy*, G, p. 53, 8) *aγḷašmaẏ* (*aγḷašmaịyy*, G, p. 89, 10) etc.; cf. Deny, § 608.

Noms verbaux.

§ 70. Noms verbaux en *-asy* etc. [Bibliographie: W. Bang, *Studien zur vergl. Grammatik der Türksprachen*, 1ère article: Über die osmanische Fluchform *odžaγï yanasï* und ihre Verwandten (*S B Pr. Ak. W.*, XXII [1916], 522—535); Böhtlingk, *Jakutische Grammatik*, p. 308 suiv.; Thúry, *Kast.*, p. 21; Brockelmann, *Qiṣṣa-i-Yūsuf*, § 65; le même, *Z D M G*, LXX, 212; le même, *K Cs A*, I, 31 (de Maḥmūd al-Kāšγarī); Deny, *Grammaire de la langue turque*, § 793—98].

Ce nom verbal qui n'est plus usité dans la langue littéraire actuelle que dans quelques expressions stéréotypées, est encore assez vivant dans les dialectes, particulièrement en Anatolie. Nous le trouvons dans les cas suivants:

a. dans de nombreuses formules de jurons: *aḥ ḳuruịasy bašymyz* (*O T*, I, 256, 10), *haị gözü čyḳasy herif haị* (*op. cit.*, II, 19 suiv.), *batasy* (= *ịere batasy*, *op. cit.*, II, 306, 5 du bas), *ịykyḷup viran ḳaḷasy* (*op. cit.*, II, 312, 9), *ekmeịi taṷšan kendisi tazy oḷasyž̆a* (*Ḳonịa vilaịeli ḥalḳyịat ve ḥarsyịaty*, p. 322, No. 6, où se trouvent beaucoup d'autres exemples).

b. en liaison avec *-dek* resp. *-ž̆ek*: *gidesiịeẓ̆ek* (*O T*, I, 15, 17; 18, 24), ailleurs cf. Bang, *op. cit.*

c. dans différentes tournures stéréotypées: *čyḷdyrasyịa sevinüp* (*O T*, II, 2, 31); cf. Bang, *op. cit.*

d. employé comme adjectif: *Šar-kyšḷaịa bir saat ḳaḷasy ịerde köị var* (d'un berger de Ḳaịadibi, sud de Sivas).

e. prédicatif, employé dans le sens d'un participe: *oγluŋ ölesiẓ̆emidir?* (in *Türk Yurdu*, mai 1928, p. 23a, 22).

f. comme substantif seulement dans la tournure *veresiịe* (comme dans la langue écrite): *veresiịe bir testi daha aḷaraḳ* (*O T*, II, 47, 17), *veresiịe šarab ičtim* (*O T*, II, 316, 4 du bas).

g. très fréquemment dans la construction avec *gelmek*, comme dans le quatrain suivant de Güneị:

čaịa varasym geldi,
čadyr gurasym geldi;
ịarym ž̆amdan görünž̆a,
ž̆amu̯ gyrasym geldi.

§ 71. Le gérondif en *-inž̆e*, *-ynž̆a* etc. apparaît dans les dialectes avec *-k*, *-z* (*-s*) ou *-n* final (cf. Deny, § 1392). Exemples d'*-inž̆ek*: *görmeịinž̆ek*, *ermeịinž̆ek* (*O T*, II, 194, No. 76), *varynž̆aḳ*, *doịunž̆aḳ* (*op. cit.*, p. 260, No. 10), *baḳynž̆aḳ*, *ịatynž̆aḳ* (*op. cit.*, p. 325, No. 100), *düšünž̆ek* (G, p. 80, 13); cf. Deny, § 1392, p. 998.

Des formes en *-inž̆ez* (*-inž̆es*) ont été jusqu'ici constatées en Macédoine (*W Z K M*, XXXIII, 174 et 220), dans la région de Ḳonya (Giese), à Maraš (Deny), Trébizonde (Pisaref) et chez les Arméniens parlant türk (Deny). Aux exemples cités par Deny (p. 999) j'ajoute celui-ci:

gene aχšam oḷunž̆as,
ḳatḷanamam gelinž̆es.
nė istereẏ aḷaịym,
seniŋ göŋlüŋ oḷunž̆as

de Güneị, à l'Est de Smyrne.

Je ne connais de formes en *-inž̆en* (pour l'explication, cf. § 10) que par les textes de Giese: *γapynž̆an γaγiịi gečirim daša* (G, p. 55, 1), *besleninž̆en arab atḷar etlenir* (G, p. 59, 30) etc.

Nom verbal en -dik.

§ 72. Par la réunion d'un nom verbal en *-dik* muni d'un suffixe pronominal avec la postposition *ile* (dialectalement *inen*, *ynan*, cf. § 80) se forme une construction de sens temporel que l'on rencontre très fréquemment sur le domaine roumélien, chez les Gagauses de Bessarabie, dans le dialecte d'Adakale et dans le N.E. de la Bulgarie. Exemples: *tā dama ịaḳḷaš'tyịnan bēgir kišnemiš* "lorsqu'il s'approcha de l'écurie, le cheval se mit à hennir" (*ịaḳḷaš'tyịnan* < *ịaḳḷaštyγy-ile*, Gagaus., p. 126, 3), *sabā oḷdiịnen* (*oḷduγu-ile*) "lorsque le matin vint" (Adak., p. 2, 36), *suịa var'dyna* (*! vardyγyŋ-ile*), *su buḷa'nyḳ-ise 'gečme*; *'sora küve var'dyịna* (*! vardyγyŋ-ile*) *ḳaryny bobana ḷoḷ'ḷama* "quand tu vas vers l'eau et quand l'eau est trouble, ne la traverse pas; en outre quand tu vas au village, n'envoie pas ta femme à ton père" (d'un conte populaire noté par moi dans le village de Duštubaḳ en Deliorman) etc.

§ 73. Au lieu de la construction usuelle avec *-dikden sonra* on trouve dans les dialectes très

fréquemment *-dikden geri*: *ešdikdengeri, düšdükdengeri, ašdyḳdangeri* (G, p. 52, 8, 9, 10), *oḷduḳdankeri* (G, p. 59, 21), *soḷduḳdankeri* (G, p. 59, 23), *güldükdenkeri* (G, p. 59, 27) etc.

Cette construction a un sens à la fois temporel "après que . . ." et causal: "comme cependant . . ."; cf. Deny, p. 1035 suiv.

§ 74. Vraisemblablement par suite d'une contamination de *-dikče* et de *-dikte* (resp. *-dikten*) se produisent des formes en *-dikčen* qu'on a rencontrées à la fois chez les Gagauses de Bessarabie et en Deliorman: *daḳiḭe tuttukčan sŏra eve geʲtiris* "après que nous avons soumis (les enfants) à la cérémonie du *daḳy*, nous les amenons (les enfants) dans une maison" (d'un récit noté par moi à Ḱemanḷar, Deliorman, sur les usages de la circoncision), *tā ḭötä* (cf. § 24) *gittikčän χep kyrmyzy adamḷar* "aussi quand on passe de l'autre côté, on rencontre des hommes tout rouges" (Gagaus., p. 10, 1) etc.

§ 75. Dans la construction en *-dikče* j'ai trouvé en Macédoine encore le *-s* (*-s*) final: *üšüdükčes ček üstüme ḭorgani* "si j'ai froid, tire sur moi la couverture du lit" (*W Z K M*, XXXIII, p. 184, 4), *susadïkčes vèr agzïma dilini* "si j'ai soif, mets ta langue dans ma bouche" (*op. cit.*, l. 6).

Iken etc.

§ 76. Dans les constructions composées à l'aide de *iken* nous trouvons de nombreuses particularités dialectales:

a. -ken (de *iken*) suit l'harmonie vocalique et devient après les radicaux lourds *-ḳan*, dans les dialectes orientaux *-χan* (§ 37); *-ken* et *-ḳan* s'unissent avec le *-ē*, *-ā* exclamatif et deviennent *-kene*, *-ḳana*. Exemples: *čyχarχan* (*čyḳarken*, Brus.-A., p. 122, 4 d'en bas), *bošanyrḳana*, *üšenirkene*, *γušanyrḳana* (G, p. 51, 5, 6, 7); cf. Deny, p. 949, note au bas de la page 1.

Par contre on trouve dans le dialecte de Gagauses de Bessarabie *-ḳan* également après des radicaux légers: *giderḳan* (Gagaus., p. 1, 2; 165, 13);

b. -ken, *-ḳan* apparaissent fréquemment sans l'*-n* final sous l'aspect *-ke*, *-ḳa*: *gelirke* (G, p. 80, 4 du bas), *ḳyz yḳa* (*ḳyz iken*, G, p. 65, 13), *eldëike*, (*elde iken*, G, p. 72, 3), *otururkʲe* (*W Z K M*, XXXIII, p. 216, 16 de Radoviš en Macédoine).

§ 77. Quand le sujet de la construction en *-maḳta iken* est un pluriel, la terminaison plurielle *-ḷar* est fréquemment dans les dialectes (comme d'ailleurs fréquemment aussi dans la langue écrite, v. Deny, § 1358, p. 954) rattachée à la désinence locative *-da*: *gezinüp oturmaḳtaḷar-ken görürler-ki* (*O T*, II, 29, 10), *uzatmaḳtaḷar-ken* (*O T*, II, 51, 18), *doḷašmaḳtaḷar-ken* (*O T*, II, 48, 22) etc.

Remarque: On observe ailleurs également l'addition de la désinence plurielle *-ḷar* à la désinence locative: *gözetmekdeler idi* (au lieu de *gözetmekde idiler*, G, p. 33, 28). On trouve à l'état isolé *oturmadaḷarken* (*O T*, II, 23, 1); cf. *K Cs A*, I, 321.

Emploi du participe en -an, -en etc.

§ 78. Aussi bien au N.E. qu'au N.W. de l'aire linguistique on trouve des constructions avec le participe en *-an*, *-en* (resp. *-ḭan*. *-ḭen*) au lieu du nom verbal en *-dik*, resp. du gérondif en *-inže* etc. (influence de l'Ādherï!): *ḭelken doḷana ḳadar* "jusqu'à ce que la voile se remplisse" (Räs., No. 197, 2), *ḳožan d'elene ḳadar* "jusqu'à ce que ton mari vienne" (*op. cit.*, v. 4), *her seni görende* "chaque fois, quand je te vois" (Räs., No. 266, 3), *ülüp gidene ḳadar rahatḷyḳle ḭašarler* "ils vivent agréablement jusqu'à la mort" (Adak., p. 172, 3), *göz aḭyp ḳapaḭana ḳadar* "en un instant" (Adak., p. 206, 18 suiv.).

v e r m e k comme auxiliaire.

§ 79. Les formules d'accélération composées avec *vermek* sont dans de nombreux dialectes employées beaucoup plus fréquemment que dans la langue écrite. Son sens original semble fréquemment être très effacé. D'après Gadžanow il y a en Bulgarie (Deliorman, Gerlovo) des dialectes, dans lesquels il n'existe que des formes de présents composées avec *ver-*. Mais il y aurait lieu d'examiner encore si dans les formes alléguées par lui, l'élément *ver-* ne représenterait pas jusqu'à un certain point, au moins partiellement, une évolution phonétique de *ḭer-* (cf. § 65). Les habitants de Gerlovo-Sud qui parlent ainsi sont nommés par leurs voisins *geliverži* (Gadžanow, II, 6).

En Anatolie on me signalait les habitants de Ḳonya comme des gens chez qui les formes d'accélération avec *ver-* sont constamment employées; *ver-* apparaît dans les dialectes également dans les radicaux verbaux négatifs: *gelmeḭi-vē* (*gelmeḭi ver*, cf. § 34, Brus.-A., p. 140, 10), *gelmeḭivirdi* (G, p. 69, 4). Cf. Deny, § 824.

Postpositions.

§ 80. *ile. -ile* se présente dans les dialectes sous des aspects extrêmement variés: *ile*, *-le*, *-ilen*, *-len*, *-inen*, *-nen*; après des radicaux lourds également harmonisé: *yḷa*, *-ḷa*, *-yḷan*, *-ḷan*, *-ynan*, *-nan*: *ḭazyḷan güzün* "en été et en automne" (G, p. 79, 3 d'en bas), *göz ḭašynan* "avec les larmes" (G, p. 59, 8), *ününen šanÿnan* "avec gloire et considération" (G, p. 54 dern.), *aḭnan ḭyḷdyz* "lune et étoiles" (G, p. 52, 5), *dašynan* (*taš ile*, Brus.-A., p. 130, 16), *ḭaḷḷan* (Räs., No. 181, 2), *ḭarïmnan* (*ḭarym-ile*, Räs., No. 3, 4) etc.; cf. Deny, § 876, note 2 et p. 924, milieu.

§ 81. *syra. syra* est employé beaucoup plus fréquemment comme postposition dans les dialectes que dans la langue écrite (cf. Deny, § 902). Exemples: *arχam syra* "tout contre derrière moi" (Brus.-A., p. 127, 7, 147, dern.), *ažderhānyn ardy syra gidelim* "suivons le dragon" (Adak., p. 18, 26), *arḳasy syra* "tout contre derrière elle" (*O T*, I, 116, 15, 147, 15), *ḭany syra aḷup gider* "le prend avec lui et s'en va" (*O T*, I, 127, 32), *ardy önü syra doḷašyr* "il l'encercle par derrière et par devant" (*O T*, I, 243, 18 suiv.) etc.

§ 82. *ḳadar. kadar* apparaît dans les dialectes sous des formes différentes:

a. Thúry note en Ḳasṭamunien *gada* avec une initiale sonore (§ 29c) et disparition de l'*-r* final (§ 34) (p. 52 à côté de *gadar*, cf. également p. 18).

b. Kúnos relève à Brousse *gadan* (avec nasalisation additionnelle de la finale, cf. § 10): *ḭassyḭa gadan* (Brus., p. 268, 1), *ne gadan gačsa* "si vite qu'il s'enfuit" (*op. cit.*, p. 271 v. 8 du bas).

c. *γadaḳ* (sans doute assimilation à la postposition *dek* "jusqu'à"; cf. § 83) chez Giese: *o zamana γadaḳ* (G, p. 37, 16).

d. *ḳa*, enclitique, se rencontre sur le sol de la Roumélie: *diʲzeḳa* "à la hauteur du genou", *biʲzeḳa* "jusqu'à nous", *sabaʲḭaḳa* (*sabaχa-ḳadar*) "jusqu'au matin" (tous exemples provenant de Macédoine, *W Z K M*, XXXIII, 178 et 221), *hernaḳa* (*her ne ḳadar*, Adak., p. 18, 21) etc.; cf. Deny, p. 1133 au § 904).

§ 83. *-dek. -dek* (cf. Deny, § 904) apparaît également dans les dialectes harmonisé sous la forme

-daḳ: *aṷša'madaḳ* "jusqu'au soir" (Gagaus., p. 3, 29). A côté de *-deḳ* apparaît également *-den -dan* (distinct de la désinence d'ablatif!): *šindi'ɟadan* "jusqu'à maintenant" (Gagaus., p. 110, 15). D'après Deny, p. 613, milieu de la page, cette forme est également employée dans le dialecte de Salonique.

§ 84. *gibi*. Dans les dialectes on rencontre les formes suivantes:

a. *gi̯bi̯n*; Räs., No. 179, 2, 4.

b. *gimi*: *geŝdi ɟel gimi* "a passé en sifflant comme le vent" (G, p. 56, 20), *pevranaḷar gimi* "comme des papillons" (G, p. 12, 5).

c. *kimi* (forme de l'Ādherbāidjān) se rencontre d'après Deny, p. 1131 en haut, dans le dialecte de Maraš.

d. *kimin*: *guš kimin učtum* "j'ai volé jusqu'ici comme un oiseau" (Brus.-A., p. 146, No. 28, 3), *Lokman hekim kimin* "comme le sage Lokman" (*op. cit.*, No. 35, v. 5).

Adverbes.

§ 85. *geri*. *geri* apparaît souvent renforcé par un redoublement: *gerisi gerine dönüp* "revenu" (*G T*, I, 47, 33), *ḳyzy gerisi geriɟe evine gönderirler* "ils renvoient la jeune fille à la maison" (*O T* I, 137, 12), *getdi gersingeri* "il retourna" (G, p. 18, 11), *kölerine girsingeri γačāḷar* "ils retournent en fuyant dans leurs villages" (G, p. 22, 18).

§ 86. *ḳaḷan*. Dans les dialectes anatoliens le participe *ḳaḷan* se rencontre comme adverbe avec le sens de *artyḳ*, *gaɟry*: *Mysyra sulṭan itseler istemen γaḷan* "si vous vouliez (me) faire même sultan de l'Égypte, je ne le voudrais plus" (G, p. 59, 26; cf. 72, 15), *ḳač gaḷan ḳač* "fuis seulement, fuis" (*Nyelvtud. Közl.*, XXII, 1891, p. 289).

§ 87. Adverbes en *-ǯene*, *-čene*. Dans les dialectes on trouve la terminaison adverbiale *-ǯene*, *-čene*. Je la connais par le Ḳasṭamunien et dans la partie septentrionale du domaine roumélien: *čoḳčene* "en masse", *ɟapčene* "doucement", *pekčene* "fermement, fortement", *usulǯene* "modérément" — tous dans Thúry, *Kast.*, p. 18; *boɫeǯene* "ainsi" (Adak., p. 1, 6, 34, 13, 141, 9 etc.), *oɫeǯene* "ainsi" (Adak., p. 2, 4 etc.).

§ 88. *amač* etc. Au lieu de *ḳaršy* "en face" on trouve dans de nombreuses régions de l'Anatolie *amač*, *ɟamač* etc. Ainsi M. Hartmann (*K Sz*, p. 156) cite de ʿAnteb (Aintab): *ɟāmačymyzda* "en face de nous"; Balkanoglu (Neǯib Asim) note *ɟamač* à Kilis dans le sens de "vis-à-vis" (*K Sz*, III, 269). Il faut sans doute considérer comme une transformation phonétique de *amač* (< pers. *āmāǯ*) la forme *annaǯ* rencontrée dans la région du Taurus: *annaǯymyz ḳara ḳaɟa* "en face de nous (se dresse) un rocher noir" (*Türk Yurdu*, 4 mai 1928, p. 22b), de même aussi la forme *arnaš* qui m'est connue par le wilāyet de Boḷu: *arnašta guzu̯ gördüm* "en face je vis un agneau" (dans une chanson de Čaršembe au sud de Boḷu), *arnašta gördüm seni* "je te vis en face" (de la même région) etc.

Bibliographie: Elle a été indiquée dans le cours de l'article. Les observations particulières et les exemples pour lesquels je n'ai pas indiqué de sources proviennent des matériaux encore inédits de l'auteur. Ils ont été recueillis par lui pendant ses enquêtes dialectologiques parmi les soldats türks dans les années 1917–18, en outre pendant ses voyages dialectologiques en Asie Mineure (1923 et 1927) et dans le N.E. de la Bulgarie (en l'année 1929). (T. Kowalski)

BIBLIOTEKA NARODOWA BN
1939.D.5834

18. VI. 1936

Biblioteka Narodowa
Warszawa
30001019217190